

Mathilde Bigo

ESO RENNES

Antoine Pancher

ESO LE MANS

Elisabeth Schneider

ESO CAEN

Ce dossier thématique propose de rendre compte d'une partie de la réflexion menée dans le cadre de séminaires « Doctorants ESO » mis en place par et pour les doctorants, durant l'année 2012-2013. Cette initiative fait suite à la journée des Études Doctorales, organisée en juin 2012 à Angers lors de laquelle les doctorants ont mis en avant le besoin de partager leurs travaux de recherches, d'avoir des retours critiques de la part de leurs pairs et d'échanger à propos des aspects concrets ou pratiques du travail de recherche (méthodologie, écriture d'articles, communications).

Ainsi, un appel à communications a été lancé début janvier 2013 en proposant deux axes de réflexion. Le premier portait sur la géographie sociale et la pluridisciplinarité. L'idée était, d'une part, de réfléchir sur les modes de faire, éventuellement de se revendiquer, de la géographie sociale dans nos thèses. Et d'autre part, d'interroger les tissages disciplinaires à l'œuvre dans les recherches des doctorants de l'UMR. Le deuxième axe portait sur les usages de la méthodologie de l'entretien. Très largement utilisé par les doctorants à ESO, il nous a semblé que l'entretien pouvait nous rassembler autour d'un outil commun, malgré la grande diversité de sujets de thèse, en même temps qu'il pouvait offrir un large panel de façons de le mettre en place dans le travail de recherche.

Sur chacune des deux journées de séminaires, entre 20 et 25 doctorants étaient présents. Les échanges, débats et discussions qui ont émergé à la suite des présentations et sur des points généraux relatifs au travail de thèse montrent que ces temps de regroupement entre doctorants sont nécessaires.

Cette première expérience nous a montré que les questions de méthodes sont un bon support à la mise en commun autour de nos pratiques de recherches, malgré la diversité thématique de chacun. L'entrée par les outils et les méthodes, au-delà d'être un fil conducteur pour échanger sur les études doctorales, semble aussi être une préoccupation centrale des doctorants. À l'inverse, les questions plus épistémologiques, telles que le positionnement disciplinaire

ou les réflexions autour de l'interdisciplinarité, ont semble-t-il moins trouvé échos auprès des doctorants. Le premier axe n'a que peu mobilisé les doctorants (deux intervenants) par rapport au deuxième axe (quatre intervenants)¹. En effet, bien que les questionnements sur la place de la géographie sociale dans la thèse soient intéressants et aient soulevé quelques débats lors du séminaire, les doctorants sont davantage en recherche d'outils, de clés pour réaliser leur recherche en pratique².

Afin de lui donner une cohérence, et parce que certains intervenants n'ont pas souhaité donner suite à leur communication, ce dossier réunit uniquement des textes sur la méthodologie de l'entretien (deuxième axe). Les trois présentations suivantes expliquent comment elle est utilisée dans la thèse, selon quelles modalités, et son articulation au travail de problématisation. Trois dispositifs méthodologiques s'appuyant sur l'entretien sont donc présentés : les usages de la photographie supports d'entretiens (Caroline Guittet), le focus group pour enquêter auprès d'enfants (Médéric Briand) et l'entretien semi-directif dans un contexte étranger (Pamela Quiroga).

Deux caractéristiques émergent des trois présentations qui vont suivre. Premièrement, l'entretien est un outil qui semble être malléable en fonction du contexte de la recherche. Celui-ci implique d'ajuster le mode de passation afin de favoriser la capacité d'informateur de l'interrogé. Deuxièmement, les auteurs insistent dans chacun des cas autant sur le rôle du chercheur face à l'interrogé, que sur le

1- Alexandru Dragan et Anaïs Léger sont intervenus dans l'axe sur la géographie sociale. Caroline Guittet, Pamela Quiroga, Médéric Briand et Claire Heinisch sont intervenus dans l'axe sur la méthodologie. Nous les en remercions.

2- Parce qu'on se rend compte que les doctorants sont en recherche d'outils pour faire avancer concrètement leur thèse, nous prévoyons d'organiser en 2014 des ateliers d'écriture pour aider les doctorants à publier, et à désacraliser l'écriture d'articles scientifiques. L'idée est de pouvoir en parler librement entre doctorants, mais aussi d'inviter des chercheurs plus à l'aise avec l'écriture pour pouvoir nous donner des pistes et des clés. Encore une fois, il s'agit bien d'une demande d'outil pour «faire» la recherche, et ces ateliers s'inscrivent dans la continuité des séminaires organisés précédemment : après avoir récolté les données, comment les valoriser ?

rôle de l'interrogé comme « producteur » d'un discours, source de données. Si Médéric Briand a choisi de mettre en place le « contre-don » (Danic et al, 2006), c'est bien qu'il considère que les discours des enfants doivent être valorisés.

Les entretiens mis en place par Caroline Guittet s'appuient sur des photos extraites des séries de l'Observatoire Photographique des Paysages (OPP) de Bretagne. Ils sont collectifs et permettent de confronter les points de vue entre eux. L'article interroge plus particulièrement les liens entre discours et photographies ainsi que les usages de l'entretien comme outils et méthode de recherche à diverses facettes : entretiens exploratoires, entretiens collectifs dans le cadre d'un dispositif qui en articule les différents moments.

De son côté, Médéric Briand explique le dispositif du focus group, avec des enfants, visant à appréhender leur expérience, leur vécu, après une sortie scolaire. Il insiste sur la spécificité d'un contexte d'entretien avec des enfants, et sur le comportement à adopter auprès d'eux.

Pamela Quiroga évolue quant à elle en terrain étranger, auprès d'une autre population bien spécifique, les personnes âgées des quartiers pauvres à Recife (Brésil). Son article retrace la mise en œuvre d'entretiens semi-directifs, de la construction du guide d'entretien à la réalisation de l'interview. Les conditions difficiles d'accès aux lieux et aux personnes sont mises en avant. Dès lors, le recours à des « personnes ressources », s'impose comme un sésame incontournable pour rencontrer les personnes souhaitées.

Le séminaire doctorant a donc permis de faire se confronter différents modes opératoires, mais aussi de faire émerger un intérêt commun pour cette méthode qui place l'individu interrogé au cœur du processus de recherche. Nous espérons que cette restitution renforce la dynamique doctorante au sein d'ESO.

Caroline Guittet

ESO RENNES - UMR 6590
UNIVERSITÉ RENNES 2 - CNRS

La présente contribution vise à montrer le processus d'élaboration des entretiens de recherche - « autrement dit des données discursives destinées à l'analyse, provoquées et recueillies par un chercheur » (Duchesne, Haegel, 2004, p. 42) - notamment à partir de l'utilisation d'un corpus photographique. La recherche-action en cours¹, co-construite et co-produite par les discours enquêteur/enquêtés (Bertrand, et al., 2007, p. 322), questionne les Observatoires Photographiques du Paysage (OPP) dans l'analyse des représentations des dynamiques paysagères principalement en région Bretagne. Elle tente plus spécifiquement de déconstruire le rôle de la photographie dans l'émergence des discours des habitants.

CONTEXTE DE LA RECHERCHE

L'analyse des dynamiques paysagères et de leurs représentations enrichit la connaissance sur les mécanismes d'évolution des paysages, permettant alors de mieux orienter leurs évolutions futures dans les prises de décision en termes de politiques paysagères. La démarche rétrospective et/ou prospective de l'OPP est conçue dans cette optique. La constitution d'un fonds photographique peut s'inscrire dans une restitution des évolutions paysagères passées en re-photographiant aujourd'hui des points de vue issus de photographies anciennes. Développée comme un « système de veille photographique » (Mollie-Stefulesco, 2000, p. 3), l'approche prospective repose sur le suivi des évolutions paysagères à venir. Pour ce faire, une institution, telle qu'une communauté de communes, un Parc Naturel Régional (PNR), etc., met en place un comité de pilotage composé d'élus, professionnels et associations. Celui-ci définit un itinéraire composé d'un ensemble de points de vue initiaux selon les préoccupations paysagères actuelles et à venir sur le territoire. À partir de modalités techniques rigoureuses, ces clichés sont réitérés à des intervalles de temps réguliers.

Depuis une dizaine d'années, avec la démocratisation du numérique et « le développement de l'intercommunalité de

projet » (Dérioz et al., 2010, p. 5), les OPP locaux se sont multipliés en France et en Europe. Faute d'accessibilité et de méthode d'analyse commune, le contenu photographique est bien souvent sous-exploité, donnant un caractère très illustratif à l'outil.

La thèse vise, en partie à interroger le rôle des OPP dans le renouvellement de notre regard sur les dynamiques paysagères passées, présentes et futures. Les enquêtes effectuées auprès des habitants costarmoricains activent les séries photographiques faisant alors émerger des représentations sociales sur les paysages. Les entretiens individuels, en première phase, ont permis de sélectionner des séries photographiques qui font débat. En deuxième phase, ces séries ainsi choisies et discutées par les habitants, représentant un fragment de territoire, deviennent des terrains d'étude pour effectuer des entretiens collectifs auprès des populations.

Une des finalités de la recherche est de mettre en lumière les apports et les limites des OPP lors d'actions de sensibilisation du public afin d'élaborer des démarches plus stratégiques de communication et d'exploitation de l'outil. Plus encore, ces entretiens de recherche engagent les habitants dans un processus de participation à la gestion du territoire.

Après un bref bilan de l'utilisation de la photographie dans les enquêtes paysagères, nous verrons comment les discours habitants recueillis lors d'entretiens individuels ont orienté le choix des terrains d'étude. Ces derniers deviennent le support d'entretiens collectifs afin d'instaurer un mode d'apprentissage par l'interférence lecture photographique/lecture in situ du paysage malgré de fortes contraintes.

LA PHOTOGRAPHIE, SUPPORT BIEN ENRACINÉ DANS LES ENQUÊTES PAYSAGÈRES

Amorcées avec l'appel d'offres de recherche « Paysage » de la Mission du Patrimoine Ethnologique du ministère de la Culture en 1989, les recherches sur les représentations sociales des paysages en France ont une place prépondé-

1- La rédaction du présent article s'appuie sur le travail de recherche mené dans le cadre d'une thèse de doctorat sous la direction de Laurence Le Dû-Blayo et financée par une bourse ARED de la région Bretagne.

2- Dans le cadre de la thèse, des entretiens sont également menés auprès des élus et des professionnels. Ils ne sont pas traités dans cette contribution.

rante pour appréhender « les valeurs subjectives, individuelles et collectives, attribuées au paysage » (Guisepelli, Fleury, 2005, p. 180). Ces études montrent que les chercheurs recourent, maintes fois, à l'enquête paysagère en employant la photographie pour collecter des données et ce, depuis les années 1980. En tant que représentation de la matérialité visuelle du paysage, la photo est proche de la vision que nous avons des paysages puisque « par essence, le paysage constitue une entité visuelle » (Dérioz et al., 2010, p. 2). Durant l'entretien de recherche, la photographie sert donc de médiateur entre l'enquêté et le paysage et entre l'enquêté et l'enquêteur. Selon le contexte du terrain d'étude et des objectifs de la recherche, l'utilisation de la photographie diffère dans le protocole d'enquête. La figure 1 ci-dessous classe six techniques d'enquêtes dans une progression analytique : de l'analyse fine du contenu photographique à une analyse fine du discours (de bas en haut).

En effet, les trois premières méthodes, le sondage sur les préférences photos, le photo-questionnaire par échelle d'attitude et le sondage par classement libre de photos, se fondent principalement sur l'examen par le sondé d'un corpus photographique. Au préalable, les chercheurs réalisent une analyse minutieuse de chaque photographie afin d'éviter au maximum les biais (influence de la météo, du format, de la luminosité, etc.). Traitées statistiquement, les analyses s'effectuent respectivement à partir des réponses binaires, des notes et des catégories. Celles-ci donnent des clefs de lectures générales sur les représentations sociales sur le paysage. Laissant peu de place au discours des enquêtés, elles ne permettent pas d'explicitier les choix des locuteurs et les facteurs techniques et/ou individuels qui ont entraîné ces choix pour une compréhension plus affinée des représentations sociales (luminosité de la photographie, composition de la photographie, élément de paysage, lien avec le parcours de vie, etc.).

Figure 1 : Répertoire des techniques d'enquêtes paysagères avec utilisation de la photographie

Technique d'enquête Références	Descriptif
Sondage sur les préférences paysagères à partir de couples photos Chaize, 1978, Abello, et al., 1989	L'enquêteur montre des couples photographiques à l'enquêté, ce dernier indique la photo qu'il préfère dans chaque couple photographique.
Photo-questionnaire par échelle d'attitude Le Lay, et al., 2005	Selon des critères définis au préalable (valeur esthétique, sentiment de danger, etc.) l'enquêté évalue le paysage photographié sur une échelle d'attitude (par ex. de 0 à 10).
Sondage par classement libre de photos Le Lay, et al., 2005, Séchet, et al., 2008, Hatt, et al., 2011	À partir d'un ensemble photographique, l'enquêté classe les photos selon des catégories qu'il détermine lui-même. Il explicite ses choix par la suite.
Sondage avec choix de photos imposées et commentaire libre Donadieu, et al., 1996, Tomsova, 2009	À partir d'un corpus photo imposé, l'enquêté choisit les photos qu'il souhaite et les commente sans contrainte particulière.
Entretien semi-directif avec support photo imposée Bigando, 2006, Davasse et al., 2012, Henry, 2012	L'enquêteur et l'enquêté ont une conversation structurée par la grille d'entretien établie au préalable. Les photographies de l'enquêteur servent de support à la formalisation du discours.
Entretien semi-directif avec support photo prise par l'enquêté Luginbühl, 1986, Michelin, 1990, Lelli, 2000, Bigando, 2006, Lelli, Paradis, 2008	Selon des directives plus ou moins fortes, l'enquêté prend lui-même des photos. Celles-ci serviront de support à la formalisation du discours lors de l'entretien.

De l'analyse fine du contenu photographique

À une analyse fine du discours

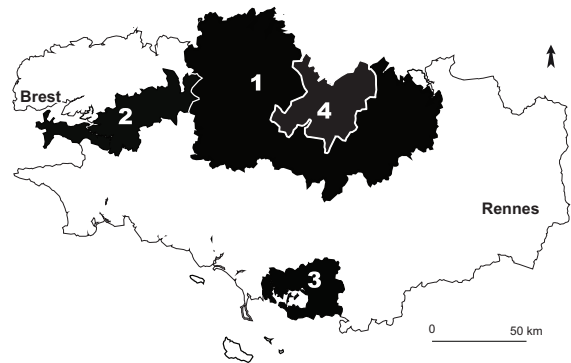
Pour les trois autres méthodes, la photographie est utilisée comme un outil d'aide à la réflexion et à la projection dans les paysages (Bigando, 2006). Elle stimule l'enquêté pour formaliser un discours sur ses pratiques, ses aspirations. L'enquêté va s'extraire de la situation présentée sur le cliché pour commenter plus largement le paysage de son cadre de vie. Néanmoins, le traitement analytique de ces trois méthodes s'intéresse essentiellement au discours, le rapport discours/photographie est peu exploité car la photographie tient un rôle secondaire. Les méthodes mises en place dans le cadre de la thèse ont pour objectif d'interroger et de développer ce rapport dialectique discours/photographie afin de comprendre l'influence de la photographie dans les entretiens de recherche; ceci pour cerner les attributs des OPP dans l'analyse des représentations sociales sur les dynamiques paysagères.

LES ENTRETIENS INDIVIDUELS OU COMMENT CHOISIR DES AIRES D'ÉTUDE À PARTIR DE LA PHOTO ?

Les recherches en cours sont menées principalement sur la région Bretagne où l'on compte 4 OPP. (cf.: figure 2). Afin d'activer les séries OPP auprès des habitants, il a fallu sélectionner des terrains d'études non pas en fonction des caractéristiques socio-spatiales d'un territoire mais en fonction du corpus photographique.

Au total plus de 190 séries photographiques (représentant plus de 190 fragments de paysage et donc plus de 190 terrains d'étude potentiels) sont disponibles en Bretagne. L'étude se concentre aujourd'hui sur deux OPP qui se superposent spatialement : l'OPP du CAUE3 22 à l'échelle départementale et l'OPP du Pays de Saint-Brieuc recouvrant 64 communes sur ce même département. L'OPP du CAUE 22, composé de 42 séries, est le plus ancien en Bretagne avec une reconduction annuelle depuis 18 ans. L'OPP du Pays de Saint-Brieuc a une approche rétrospective avec 14 couples diachroniques. Ce choix permet une confrontation temporelle des dynamiques paysagères. Avec 56 séries photographiques restantes, une quinzaine d'entretiens individuels ont été menés sur 5 communes du nord du département afin de faciliter une sélection encore plus restreinte des séries. La prise de contact s'est effectuée de bouche à oreille et au gré des rencontres sur le terrain. L'échantillonnage est très hétéroclite en termes d'âge, de sexe, de catégories socioprofes-

Figure 2 : Observatoires photographiques du paysage en Bretagne



OPP labellisés

- 1 Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement des Côtes d'Armor (création, 1994)
- 2 Parc Naturel Régional d'Armorique (création, 1997)

OPP locaux

- 3 Syndicat Intercommunal d'aménagement du Golfe du Morbihan (création, 2004)
- 4 Syndicat Mixte du Pays de Saint-Brieuc (création, 2011)

C. Guittet@UMR ESO Rennes, 2013

sionnelles. Se déroulant en général chez l'habitant d'une durée d'une heure en moyenne, l'entretien dit « semi-directif » s'appuie sur un schéma d'entretien structurant un cadre de référence à la discussion (Ghiglione, Matalon, 1998).

La démarche est la suivante : à partir d'un album photo présentant les 56 séries photos, l'enquêté sélectionne trois séries dans lesquelles les changements ou les non changements l'interpellent. Puis les thématiques ci-dessous sont abordées sur chaque série sélectionnée :

- Les raisons du choix de la série ;
- Les changements paysagers visibles et non visibles sur la série ;
- Les facteurs naturels et/ou humains qui causent ces changements ainsi que les acteurs impliqués dans ces changements ;
- L'évolution de ce paysage dans 50 ans.

Quel que soit le profil de l'enquêté, les séries sont sélectionnées d'après deux facteurs :

- la connaissance du paysage photographié liée au parcours de vie de l'enquêté (lieu de travail, lieu de vacances ou de loisirs, lieu évoquant des souvenirs, etc.) ;
- l'identification de la dynamique paysagère visible sur la série photo mais où le paysage photographié est méconnu de l'enquêté (disparition du bocage, aménagement de la voirie, etc.).

On constate qu'une dizaine de séries sont régulièrement discutées alors qu'une vingtaine de séries n'ont jamais fait l'objet d'une sélection. Ces « trous noirs » soulèvent deux hypothèses: 1. Les enquêtés n'identifient pas les dynamiques paysagères visibles sur les séries, elles sont ignorées dans les représentations individuelles et collectives; 2. Les séries proposent peu de changements, ce qui implique un argumentaire difficilement tenable pour l'enquêté lors de la discussion.

Ces pistes de réflexion ont permis de développer une méthode d'entretien collectif qui donne l'occasion, en première phase, d'activer et de discuter ces « trous noirs » afin de valider une des deux hypothèses. En deuxième phase, il s'agit de comprendre le rôle des OPP comparé à la visite de terrain dans l'émergence des représentations sociales sur les dynamiques paysagères. Les observations issues des différents entretiens individuels ont permis d'identifier des terrains d'étude pour réaliser ces entretiens collectifs nécessaires notamment pour la deuxième phase, confrontation photos/terrain. Sélectionnées parce que les séries photos sont souvent débattues, permettant alors d'apprécier des comparatifs entre entretiens individuels et collectifs, et entre dynamiques paysagères analysées sur la photo et analysées sur le terrain, trois communes ont été choisies :

- la commune de Fréhel, avec deux séries prospectives mettant en lumière des projets de territoire (projet d'implantation d'un parc éolien, aménagement du bord du littoral, etc.);
- la commune de Pléneuf Val André, avec une série diachronique sur le paysage littoral et une série prospective sur le paysage urbain permettant de confronter les temporalités sur un même territoire;
- et la commune de Saint-Brieuc, représentée par deux séries diachroniques où la notion d'ambiance urbaine sera abordée.

LES ENTRETIENS COLLECTIFS OU COMMENT FAVORISER LES DISCUSSIONS À PARTIR DES LECTURES PAYSAGÈRES ?

Les entretiens dits collectifs « mettent en scène plus de deux personnes. La relation sociale qui les caractérise ne se réduit pas au rapport enquêteur/enquêté et suppose une prise en compte des interactions sociales qui se jouent dans le cadre collectif de la discussion » (Duchesne, Haegel, 2004, p. 42). Ces interactions sont provoquées dans l'optique de

révéler la diversité des représentations qui est peu ou prou conscientisée par les habitants (Guisepelli, Fleury, 2005, op. cit.) et de saisir le paysage en tant que support de négociation. N'étant pas un « document objectif immédiatement lu et compris », la photographie a « besoin d'être expliquée et interprétée » (Métailié, 1997, p. 95). Dans ce sens, la dynamique de groupe permet d'élaborer un processus d'apprentissage de la lecture photographique couplée avec une lecture paysagère in situ. Les enquêtés confrontent alors leurs observations et leurs savoirs et co-construisent des connaissances communes. L'ouvrage de Sophie Duchesne et Florence Haegel indique un ensemble de préconisations pour conduire des entretiens collectifs. Le groupe constitué (entre 5 et 10 personnes) doit se caractériser par une homogénéité sociale afin d'encourager la prise de parole de chaque individu. Le lieu où se déroule la séance doit être neutre pour qu'il n'influence pas le groupe. Pour notre cas d'étude, il est demandé à une personne ressource ou à une structure associative d'être en quelque sorte l'agent recruteur pour mettre en place les groupes d'habitants (responsable d'association ou habitant ayant participé à un entretien individuel). Le protocole méthodologique est le suivant :

Phase 1

Après une présentation des objectifs de l'entretien, les enquêtés examinent trois séries photographiques issues des « trous noirs » sans directive particulière, il s'agit d'observer les réactions afin de comprendre pourquoi ces séries photographiques n'ont jamais été activées lors des entretiens individuels.

Phase 2

a. Cette phase a pour objectif d'étudier l'interférence lecture photographique/lecture in situ, dans d'autres termes, il s'agit d'évaluer le support photo dans l'analyse des dynamiques paysagères par le groupe. (figure 3). Dans un premier temps, le groupe se projette dans le lieu de prise de vue, hors du lieu (ex-situ) et sans avoir accès à la série photographique. Il fait appel à sa mémoire, à ses souvenirs sans support visuel.

B. Puis, à partir de la série photo, chacun complète individuellement des post-it selon différentes thématiques (éléments de paysage observés, changements observés, causes de ces changements, etc.). La mise en commun de cet exercice engage une discussion sur les diverses représentations liées à l'évolution du paysage photographié façonnant alors un registre de références communes.

C. Sur le lieu de prise de vue, les participants complètent

« un cahier de paysage » afin de comparer les dynamiques paysagères visibles sur les photographies et les dynamiques paysagères remarquées dans le paysage *in situ*. De retour en salle, ils explicitent leur expérience et interrogent la relation série photo/terrain dans la compréhension des dynamiques paysagères. La séance se conclut par une discussion prospective sur ce paysage. Le protocole s'effectue aussi de manière inversée : de la visite de terrain à la visualisation des photographies.

À ce jour, seulement un entretien de groupe a eu lieu sur la commune de Saint-Brieuc avec six Briochins âgés de 22 à 27 ans. Cette première expérience a d'ores et déjà soulevé des difficultés. L'organisation d'un entretien collectif est lourde (gestion d'une salle proche du lieu de prise de vue,

disponibilité des personnes, gestion du temps, etc.). Le chercheur, lors de l'entretien collectif a plusieurs tâches : l'animation, l'observation du groupe et la prise de notes partielle des interactions orales pour faciliter la retranscription. L'entretien comporte différents degrés de contenu à retranscrire et à interpréter : les discours écrits individuels (post-it, « cahier de paysage »), les discours oraux où chaque individu fait évoluer son discours en fonction du groupe et la proximité de ces discours avec l'image.

Au-delà des contraintes d'ordre logistique et analytique, la dynamique de groupe qui s'est instaurée a permis de « faire parler » les enquêtés de paysage, sujet rarement abordé dans leur quotidien. Les propos recueillis témoignent de l'intérêt de cette méthode expérimentale. Comparée aux

Figure 3 : Déroulé des entretiens collectifs



entretiens individuels, l'analyse photographique est plus minutieuse, plus précise, les uns et les autres s'entraident pour déchiffrer les photos. L'un va expliquer ce qu'il voit, l'autre complète son propos pour aller plus loin dans l'analyse. D'un enquêté à l'autre, les dynamiques paysagères reconnues ne sont pas les mêmes, la discussion permet de donner des clefs de lecture supplémentaires pour appréhender l'ensemble du contenu photographique. Les représentations individuelles sont aussi en confrontation et plus spécifiquement sur la notion d'impression et de sensation dans le paysage urbain. Ces premières données montrent que le rapport entre le terrain et la photographie est complémentaire pour identifier des dynamiques à court terme à partir du terrain, des dynamiques à moyen terme via leurs souvenirs et des dynamiques à long terme grâce aux couples diachroniques. De plus, la visite in situ permet d'aborder le paysage sonore qui donne une autre dimension au paysage de visu.

La mise en place de nouveaux entretiens de groupe est aujourd'hui ralentie à cause de plusieurs facteurs. À la veille des élections municipales, certaines municipalités freinent les entretiens car elles voient d'un mauvais œil la volonté de mobiliser des habitants pour discuter de paysage et par conséquent des choix des politiques publiques en termes d'aménagement. De plus, les structures associatives gérées entièrement par des bénévoles ont besoin de temps pour valider la démarche et pour s'organiser en interne. Dans ce contexte, de fortes difficultés sont donc à contourner d'un point de vue temporel et politique. Pour finir, les futurs entretiens de groupe, en cours de constitution, laissent à présager des biais liés à l'échantillon. En effet, les associations, qui souhaitent participer à cette expérience, sont des associations environnementales ou en lien avec le patrimoine local. Les individus seront fortement impliqués sur le terrain d'étude et les discours seront sans doute politisés. L'animation, lors des entretiens de groupe, demandera beaucoup de maîtrise afin de ne pas s'éloigner de l'objet d'étude

EN GUISE DE CONCLUSION : LA RESTITUTION DES RÉSULTATS OU COMMENT LA CHERCHEUSE S'IMPLIQUE SUR LE TERRITOIRE ?

La méthode de recherche développée ici pose un certain nombre de contraintes et de difficultés à dépasser et en particulier quand le temps de la thèse coïncide avec le temps

électoral. Néanmoins, cette méthode présente l'intérêt d'être riche et de créer un processus de négociation entre les enquêtés. Elle participe aussi « à une prise de conscience collective citoyenne des habitants concernant l'évolution choisie ou subie de leur cadre de vie » (Donadieu, 2000, p. 36) et les implique dans un rapport réflexif à la gestion et à la construction du territoire de demain. Le chercheur crée les conditions nécessaires pour offrir un espace de dialogue et d'échange autour d'un territoire donné, il accorde donc un statut de premier plan aux habitants dans la production de données.

L'ensemble du dispositif méthodologique déployé ici est fondé sur « un ancrage épistémologique de type interventionniste » (Touré, 2010, p. 11) dans une perspective de recherche-action où les entretiens de recherche « vont agir sur des individus en développant leur fonction critique » (Mesnier et al., 2003, p. 49). Dans cette idée de « moyen d'action sur la réalité sociale » (Touré, idem), une partie des résultats de cette enquête sera présentée et débattue publiquement notamment dans les structures associatives où les personnes ressources ont été recrutées pour fonder les groupes. D'après les discussions, les enquêtés lors des entretiens individuels ou collectifs sont vivement intéressés par l'interprétation des entretiens.

Cette restitution des résultats invite également les enquêtés à capitaliser leurs expériences en passant « de l'expérience à une connaissance partageable » (De Zutter, 1994). En d'autres termes, cette capitalisation est le fait de réfléchir sur son action et en tirer des enseignements pour théoriser des savoirs acquis. Ces débats sont une opportunité pour recruter des correspondants OPP. Il s'agit de proposer aux habitants de « suivre » et de renseigner une série photographique de leur choix à long terme pour assister les structures porteuses OPP. Ainsi, l'enjeu de ces entretiens de recherche est triple :

- « recueillir, conserver, les objets du discours, les points de vue, les savoirs des personnes interrogées (...) déplacer, sélectionner, intégrer ces données dans un cadre qui leur est étranger et qui respecte les impératifs de la recherche » (Bertrand, et al., 2007, p. 322) ;
- activer les séries OPP dans l'optique d'améliorer leur exploitation et leur communication ;
- inciter les habitants à développer des initiatives collectives ou individuelles pour passer du statut de citoyen usagé au citoyen engagé.

BIBLIOGRAPHIE

- Abello R.P., Benaldez F.G., Gallardo G., Ruiz J. P., 1989, « Paysages préférés : divergences des jeunes en Espagne », *L'Espace géographique*, n° 1, pp. 27-37.
- Bertrand M., Blot, F., Dascon J., Gambino M., Milian J., Molina G., 2007, « Géographie et représentations : De la nécessité des méthodes qualitatives », *Recherches qualitatives*, hors série, n° 3, pp. 316-334.
- Bigando E., 2006, *La sensibilité au paysage ordinaire des habitants de la grande périphérie bordelaise (communes du Médoc et de la basse vallée de l'Isle)*, thèse de doctorat de géographie, ADES/Université de Bordeaux III, 490 p.
- Brun-Chaize M.C., 1978, « Le paysage forestier, analyse des critères de préférence du public à partir de photographies [paysage] », *Les cahiers de l'Analyse des Données*, Vol. III, n° 1, pp. 65-78.
- Davasse B., Briffaud S., Carré J., Henry D., Rodriguez J.-F., 2012, « L'observatoire environnemental au prisme du paysage. Dynamiques paysagères, actions territoriales et représentations socio-spatiales contemporaines dans le territoire de l'OHM Pyrénées-Haut Vicdessos », *Sud Ouest Européen*, n° 33, pp. 57-68.
- Dérioz P., Béringuier P., Laques A. E., 2010, « Mobiliser le paysage pour observer les territoires : quelles démarches, pour quelle participation des acteurs ? », *Développement durable et territoires* : <http://developpementdurable.revues.org/8682>.
- De Zutter P., 1994, *Des histoires, des savoirs et des hommes : l'expérience est un capital*, Paris : Charles Léopold Mayer, 137 p.
- Donadieu P., 2000, « De la production de l'espace à celle du rapport social à l'espace, le double sens du paysage », in *Itinéraires croisés*, Paris : Ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement, pp. 29-38.
- Donadieu P., Fraval, A., 1995, « Des agronomes devant des paysages agricoles », *Paysage et Aménagement*, n° 33, pp. 19-33.
- Duchesne S., Haegel F., 2004, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien collectif*, Paris : Nathan, 126 p.
- Ghiglione R., Matalon B., 1998, *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratiques*, Paris : Armand Colin, 301 p.
- Guisepelli E., Fleury P., 2005 « Représentations sociales du paysage, négociation locale et outils de débat sur le paysage », in *La polyphonie du paysage*, Droz Y., Miéville-Ott, V., (dir.), Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, pp.179-205.
- Hatt E., Deletraz G., Clarimont S., Vlès V., 2011, « Retour sur images », dans *EspacesTemps.net*, <http://www.espacestemp.net/articles/retour-sur-images>
- Henry D., 2012, « *Entre-tenir la montagne* » : *paysage et ethnogéographie du travail des éleveurs en montagne pyrénéenne : hautes vallées du Gave de Pau, de Campan et d'Oueil-Larboust*, Toulouse 2 : Thèse de doctorat en géographie et aménagement, Umr 5602 Cnrs et Cepage/Ades/Umr 5185/EnsapBx, 416 p.
- Labussière O., Aldhuy J., 2012, « Le terrain ? C'est ce qui résiste. Réflexion sur la portée cognitive de l'expérience sensible en géographie. », *Annales de Géographie*, n° 687-688(5), pp.583 -599.
- Le Floch S., 1996, « Bilan des définitions et méthodes d'évaluation du paysage », dans *Ingénieries – EAT*, n° 5, pp. 23-32.
- Lelli L., Paradis S., 2008, « Analyse critique d'un dispositif méthodologique de diagnostic paysager : le cas du bassin-versant du Céro (Tarn, Midi-Pyrénées) », *Géocarrefour* : <http://geocarrefour.revues.org/1048>
- Luginbühl Y., 1989, « Au-delà des clichés... la photographie du paysage au service de l'analyse », *Strates*, n° 4, pp. 11-16.
- Mesnier P.M., Missotte P., (dir.), 2003, *La recherche-action. Une autre manière de chercher, se former, transformer*, Paris : L'Harmattan, 325 p.
- Métailié J.-P., 1997, « Le photo géographe et l'histoire des paysages », *Séquences paysages, Revue de l'Observatoire photographique du paysage*, pp. 91-95.
- Michelin Y., 1998, « Des appareils photo jetables au service d'un projet de développement : représentations paysagères et stratégies des acteurs locaux de la montagne thiernoise », *Cybergéo*. Disponible sur : <http://cybergeo.revues.org/index5351.html>.
- Mollie-Stefulesco C., 2000, « Introduction », *Séquences Paysages : Revue de l'observatoire photographique du paysage*, n° 2, Paris : Hazan, pp. 3-4.
- Tomsova J., 2009, *L'intégration paysagère des autoroutes. Comparaison d'expériences entre la République tchèque et la France*, ENSP.
- Touré E. H., 2010, « Réflexion épistémologique sur l'usage des focus groups : fondements scientifiques et problèmes de scientificité », *Recherches qualitatives*, Vol. 29(1), pp. 5-27.

Médéric Briand

ESO CAEN - UMR 6590
UNIVERSITÉ CAEN BASSE-NORMANDIE - CNRS

Le présent article se rapporte à l'utilisation d'une technique d'entretien collectif appelé *focus group*. Dans le cadre de mon travail de thèse en didactique de la géographie, ce type d'entretien fait partie d'une méthodologie de production de données. Cette technique vise à appréhender l'expérience des enfants pendant (par la prise de notes des enfants sur des carnets individuels) et après la sortie (par le *focus group*). L'intention du texte est de décrire cette pratique, avec des enfants scolarisés en cycle trois (9-11 ans) après trois sorties expérimentales et d'en effectuer une première analyse réflexive.

APPRENDRE DES SORTIES SCOLAIRES EN GÉOGRAPHIE À L'ÉCOLE PRIMAIRE

Mon travail de thèse se rapporte à des pratiques d'enseignement-apprentissage à l'école primaire, incluant des sorties dites de terrain. Je cherche à comprendre ce que des élèves apprennent dans ces situations de sorties scolaires en géographie.

Trois temps définissent ma démarche de recherche :

- un premier temps correspondant à une exploration des pratiques anciennes de sorties scolaires, qui a pour fonction de situer les pratiques actuelles dans des filiations, des héritages, des courants et ainsi d'en comprendre les logiques;
- un deuxième temps consistant à réaliser un état des lieux par l'observation de pratiques contemporaines de sorties habituelles « hors des murs » de l'école qu'il s'agit de décrire, de caractériser et d'interpréter, alors que ces pratiques d'enseignement ne sont actuellement pas investies en géographie scolaire, à notre connaissance. Les populations enquêtées se composent d'une dizaine de classes de cycle trois de l'école élémentaire (du CE2 au CM2) et de leurs professeurs dans l'académie de Nantes;
- un troisième temps avec l'élaboration et l'expérimentation

1- C'est-à-dire faisant appel, en plus de la traditionnelle observation visuelle, d'une perception tactile, auditive et olfactive.

d'un dispositif de sortie de terrain fondé sur une approche multi-sensorielle¹ avec trois classes de cycle trois. Ce troisième temps de la démarche correspond à une approche d'ingénierie didactique, visant à proposer aux professeurs et aux élèves des situations de classe dont l'efficacité ou la portée ont été testées. Ce temps comporte donc une dimension de recherche-action et cherche à produire un dispositif d'enseignement-apprentissage innovant.

Le travail s'inscrit dans le champ de la didactique de la géographie, en tant qu'il est à la fois un champ de recherche sur l'enseignement et l'apprentissage de cette discipline ou de cette matière, de l'école élémentaire à l'Université, et un champ de pratiques d'enseignement. Le but de ce travail est d'explorer la façon dont les enfants mobilisent leurs sens dans l'appréhension concrète d'un espace proche de leur école en sortie.

DES FOCUS GROUPS POUR ACCÉDER AU RAPPORT SENSIBLE DES ENFANTS À L'ESPACE, EN SITUATION DE SORTIE SCOLAIRE EN GÉOGRAPHIE

J'ai choisi d'investir la question de la relation au monde² des enfants telle qu'elle se construit à l'école ou en relation avec elle, en observant des classes *in situ* puis en effectuant un entretien collectif avec les élèves après chaque sortie observée. C'est l'entretien collectif avec des élèves correspondant au troisième temps de ma recherche³ qui m'intéresse plus particulièrement ici.

L'enfant dans le *focus group* : un acteur social au présent

La période de l'enfance a non seulement une valeur en

3- Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement
2- J'envisage la relation au monde selon une perspective phénoménologique, privilégiant par conséquent le rapport sensible et corporel des personnes avec leur environnement. Cette perspective ne conduit cependant pas nécessairement à choisir une technique de *focus group*, comme le montrent les entretiens individuels approfondis mis en place par A.-F. Hoyaux.
3- Des entretiens de type *focus group* ont été menés après des sorties « habituelles » observées *in situ* (premier temps de ma recherche) mais je ne les aborde pas ici.

elle-même mais elle est une période fondamentale pour le développement de la personne. Je rattache cette affirmation à un point de vue récent de la sociologie de l'enfance francophone⁴, où l'enfance est reconnue comme un âge de la vie et un groupe social spécifique. Cette prise en considération de l'enfance fait suite à une longue tradition et conception durkheimienne de la sociologie qui négligeait largement l'enfance en la considérant uniquement en devenir et en se concentrant sur l'adulte pleinement socialisé. Sans oublier que les enfants sont dans un processus de transformation et dans une situation de domination vis-à-vis des adultes, les travaux sociologiques récents considèrent l'enfant comme un être présent et complet, comme un acteur social à part entière, « un acteur partie prenante de sa propre socialisation » (Sirota, 2005, p. 68). L'idée est de ne pas penser uniquement l'enfant en devenir mais de le penser aussi au présent.

Mon postulat est donc que les élèves sont capables, à leur niveau, d'une parole raisonnée, de verbaliser leur propre expérience, d'en discuter et ainsi de la constituer avec un adulte mais aussi entre eux.

Des focus groups avec des enfants

Le focus group est un entretien collectif avec un groupe réduit de cinq à six enfants. Cette technique d'enquête permet de collecter des données qualitatives, dans la perspective de comprendre les expériences vécues des individus, ici des enfants scolarisés en cycle trois. Cette pratique apparue dans les années 1940 dans le monde scientifique anglo-saxon grâce aux travaux de Paul Lazarsfeld et Robert K. Merton, s'est ensuite développée et diversifiée pour devenir une technique de recherche qualitative couramment utilisée aujourd'hui dans les sciences humaines et sociales francophones. Elle prend des formes diverses selon les problématiques privilégiées par les disciplines qui y ont recours, selon les objets de recherche construits et la nature des relations que le chercheur souhaite mettre en place avec les enquêtés.

Description du protocole et position des acteurs

Dans mon cas, le dispositif comprend :

- un animateur (le chercheur sans la présence de l'enseignant) qui gère les interactions verbales durant l'entretien (la durée moyenne est de trente minutes) au niveau de la

répartition des tours de parole, pour demander des précisions après une intervention ou pour une mise en débat au sein du groupe.

- un groupe de cinq à six enfants, choisi par l'enseignant référant et le chercheur et répondant à deux principaux critères : ceux qui participent doivent venir à l'entretien dans une démarche volontaire, le groupe est élaboré dans un souci d'équilibrer le nombre de filles et de garçons. Les participants, même s'ils ont des caractéristiques communes et homogènes (même sortie, même classe, même âge), ne sont pas nécessairement représentatifs de la population source, c'est-à-dire de l'ensemble des élèves pratiquant des sorties scolaires en géographie. Les élèves sont considérés comme des informateurs indispensables qui ont participé à la sortie et l'ont expérimentée directement et personnellement. J'estime que je viens apprendre auprès des enfants. Le recueil de leur parole et son analyse ultérieure participent - c'est en tout cas mon intention - à la construction d'une connaissance sur le rapport sensible des élèves au monde en sortie, savoir que je n'ai pas et que j'essaie d'acquérir grâce à eux.

- un objet de discussion : pour introduire l'entretien, il a été essentiel de rappeler aux élèves l'importance accordée à leur parole comme source d'information pour ma recherche. Le déroulement des entretiens a été guidé par une trame de questions qui s'appuyaient sur le vécu de la sortie :

- « Est-ce que vous pouvez me parler de la sortie à laquelle je viens d'assister ? »

- « Qu'est-ce que vous pensez de la sortie ? »

- « Comment l'avez-vous vécue ? »

L'objectif était d'avoir accès au vécu propre, à la perception sensible des élèves à propos de la sortie, de voir ce qu'ils pouvaient apporter collectivement dans le registre de la prise en compte ou pas de la dimension sensorielle (figure 1).

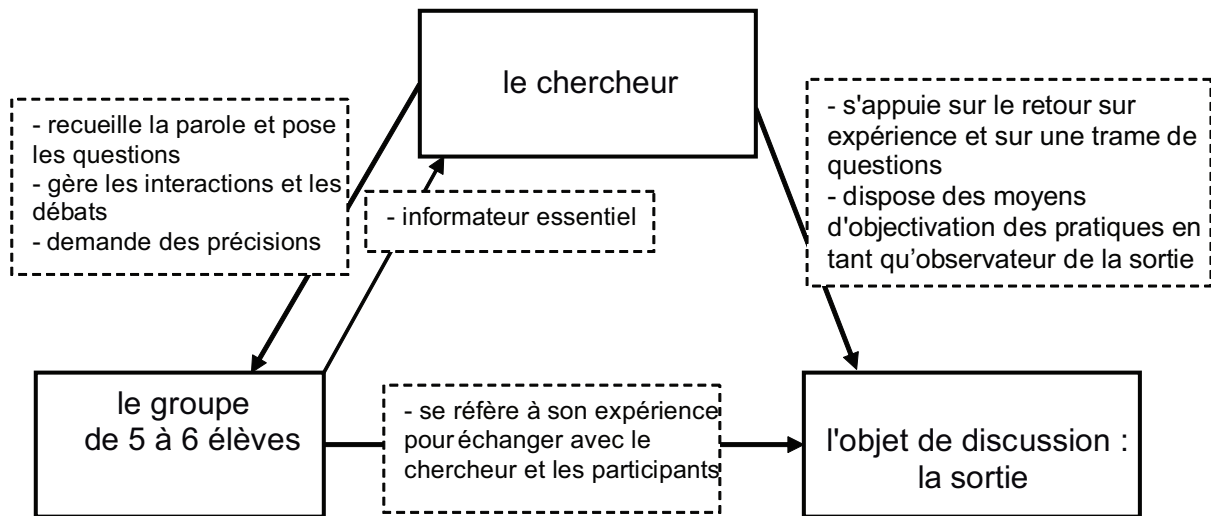
Le focus group en pratique

- se donner le temps de gagner la confiance des élèves.

J'ai pris certaines précautions pour créer des conditions favorables à ces entretiens en m'appuyant notamment sur l'expérience méthodologique de Danic, Delalande et Rayou (2006), lesquels posent comme indispensable la nécessité de gagner la confiance des élèves. Par exemple, j'ai pris soin de venir me présenter systématiquement à chaque groupe classe avant chaque sortie en présence de l'enseignant titulaire : première visite pour présenter formellement mon rôle de chercheur, le but de la recherche, les modalités et l'importance du retour sur les phénomènes vécus en sortie par

4- Mollo-Bouvier S. (coord.), 1994 ; Sirota R. (coord.), 1998 et 1999.

Figure 1 : Les différentes composantes du focus group



M. Briand, E.S.O. Caen, 2013

les élèves pour comprendre ce qui s'y joue. La finalité poursuivie dans cette présentation était à la fois d'établir un premier contact pour faire connaissance et d'expliquer aux enfants mon statut particulier dans un cadre scolaire, ni enseignant, ni intervenant pédagogique extérieur, ni parent, mais quelqu'un qui vient apprendre d'eux.

Il s'agissait donc d'établir par cette première rencontre les prémisses d'une relation différente de celle que l'enseignant crée avec ses élèves. Le but était de gagner la confiance des élèves qui allaient potentiellement faire partie du petit groupe interrogé et qui allaient s'exprimer face à quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas bien. L'établissement du « contrat de confiance » reposait sur mon engagement oral pour garantir l'anonymat, préciser le devenir des paroles enregistrées lors de l'entretien, des images photographiées et filmées pendant la sortie. Les enfants devaient pouvoir savoir ce qu'il adviendra de leurs paroles, s'ils ne se mettent pas en péril à se confier, peut-être à se dévoiler, bien que le sujet abordé ne soit pas, de mon point de vue, sensible ou à haut risque. À ce propos et de manière un peu cocasse, certains enfants ont voulu savoir s'ils allaient, par exemple, passer à la télévision ou bien témoignaient de la déception de ne pas pouvoir accéder à une hypothétique célébrité quand je leur annonçais que leur identité ne serait pas révélée au grand public.

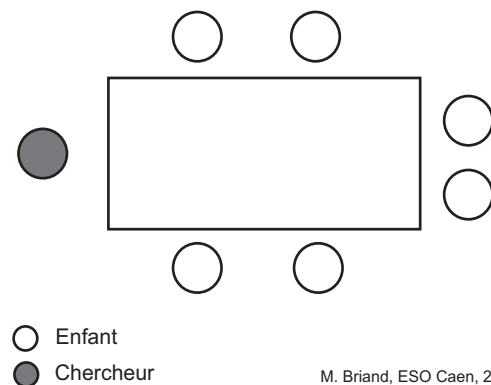
- instaurer un cadre matériel pour faciliter la communication.

L'installation matérielle a aussi été pensée pour favoriser

un climat de confiance : le lieu de l'entretien a été choisi pour qu'il soit connu des élèves, un endroit calme, à l'abri des bruits extérieurs, ce qui n'est pas toujours simple dans une école fréquentée par... des élèves et du personnel enseignant ou de service parfois de passage. L'organisation des tables et des chaises a été préparée de façon à favoriser des échanges verbaux entre les participants (souvent en rectangle) comme sur l'exemple de la figure 2.

La situation d'entretien nécessite de la part de l'animateur d'être particulièrement vigilant aux paroles des participants afin de pouvoir intervenir et réagir. Il s'agit pour tous les protagonistes d'écouter attentivement mais également de regarder l'attitude de chacun. Ce dernier point est surtout valable pour le chercheur qui peut déceler dans un hochement de tête une approbation, un mouvement de la main,

Figure 2 : Une disposition matérielle possible pour favoriser les échanges lors de l'entretien



M. Briand, ESO Caen, 2013

un désir de prendre la parole. Tout cela est supposé être facilité par une disposition des tables et chaises permettant à chacun de se voir et d'être vu.

- organiser la prise de parole dans un cadre souple

J'ai endossé le rôle d'animateur pour conduire les interactions et les débats. Le déroulement de l'entretien a été organisé en suivant d'une manière assez souple une série de questions ouvertes, en veillant à ce que chaque enfant ait l'occasion d'intervenir. Malgré tout, chaque entretien est une situation parfaitement construite. Il a existé parce que je l'ai voulu. Il se situe dans un cadre donné et donc dans ce cadre-là, la spontanéité constatée de la parole est forcément le produit des contraintes qu'ont constituées mes questions et mes interventions pour animer les échanges. Je n'ai donc pas accès dans ce cadre à une parole libre et informelle d'enfants, concernant leurs sensations, leurs impressions, leurs émotions quant aux sorties effectuées avant l'entretien.

Comment faire avec la parole des enfants ?

- Susciter la parole en divisant l'entité classe

Le groupe de cinq à six élèves n'est pas un groupe classe entier, ce qui évite les phénomènes de censure, de provocation qui sont liés non pas à ce que les élèves ont vécu mais à la classe elle-même en tant que groupe social. La division du groupe social contribue donc à atténuer l'effet de groupe. L'entretien collectif a également des vertus de déclencher des paroles en chaîne : les élèves se complètent, se répondent, sont contradictoires et le corpus de données est indéniablement enrichi.

- *Focus group* versus entretien individuel

Le *focus group* présente un avantage significatif par rapport à un entretien individuel. Dans ce dispositif, l'enfant n'est pas seul face aux questions du chercheur. Il doit pouvoir s'insérer dans une dynamique collective d'échanges de points de vue à partir des sollicitations de l'adulte. Mon rôle dans l'animation des échanges a été plutôt dominant. Par mes relances, la gestion de la prise de parole, mes demandes de précisions, de reformulation, par la sollicitation de celui ou celle qui n'intervient pas, j'ai dû animer l'entretien pour qu'il ne soit pas qu'une interaction entre chercheur et enquêtés mais bien un recueil d'expériences en débat entre enfants. Ce qui ne veut pas dire que la construction de l'expérience enfantine n'existe que grâce à des interactions avec des adultes et que rien ne se construit de tel entre enfants. J'ai aussi posé une contrainte un peu formelle au début de chaque entretien pour canaliser les prises de paroles en

demandant à chaque élève de lever la main avant de participer oralement pour éviter les discours simultanés et afin de favoriser la lecture des discussions transcrites après-coup. Cette directive a, semble-t-il, eu deux conséquences : elle a réduit la dynamique des échanges et limité la présence de discours croisés.

RETOUR RÉFLEXIF SUR UNE PRATIQUE DE FOCUS GROUP

Des échanges sous la dépendance du chercheur

Une difficulté pour les enfants est de donner leur point de vue et de débattre sur leurs expériences au cours de l'entretien collectif. S'ils répondent spontanément, complètent les propos les uns des autres, la dynamique des échanges est parfois limitée et les discours croisés sont peu présents. Cela peut s'expliquer par le caractère inhabituel d'une situation de communication qui sort doublement de l'ordinaire pour les enfants : quelqu'un, qui n'est ni un professeur, ni un parent, vient dans leur école pour apprendre auprès d'eux ce qu'ils y font et ce qu'ils y ressentent, même s'il s'agit d'une activité en dehors des murs de cette école. Les rôles habituels tenus par les élèves et les adultes fréquentant un établissement scolaire sont dans ce cadre quelque peu inversés. On peut aussi penser qu'ils sont rarement sollicités, même en milieu scolaire, pour exprimer de manière précise et détaillée leurs points de vue. En tant qu'élèves, ce qu'ils continuent à être dans ces focus group, ils ont en effet peu de possibilités de répondre longuement à des sollicitations lorsqu'ils sont en classe entière.

Le focus group s'est alors parfois réduit à un simple dialogue entre le chercheur et chacun des participants ; ce que j'attribue à un « statut dominant » du chercheur (Van der Maren, 2010, p. 134) et donc à une relation asymétrique entre les enfants et moi-même ainsi qu'à une position d'attente de leur part.

Mon rôle consiste à demander des précisions, à faire expliciter le discours des enfants. Mes interventions règlent les échanges dans un dialogue alternatif avec un seul enfant :

« - Félix : moi j'avais déjà vu une exploitation mais sauf que c'était des chèvres [...]

- C : et toi comment tu as vécu la sortie

- Félix : eh ben j'ai donné de la paille aux chèvres et euh/et je les ai caressées

- C : et là aujourd'hui

- Félix: aujourd'hui/je l'ai vraiment bien vécue
- C: c'est-à-dire
- Félix: eh ben c'est-à-dire que je vois pas trop des vaches/et que je les caresse pas souvent⁵ »

Les enfants apportent des compléments les uns aux autres :

« - Élise: c'est bien aussi pa'c'que comme dit Laurence/y'a des cabanes qui sont hautes alors on peut r'garder la vue/et on voit bien qu'i'a un côté avec des maisons après on voit la nature/plein d'arbres/un champ [...] »

- Félix: c'est juste pour réagir sur Marie/mais y'a aussi l'ouïe c'est un grand sens [...]»⁶ »

Parallèlement, les contradictions ou les oppositions sont assez peu nombreuses :

« - Marie: moi j'trouve que c'est plutôt le contraire de Gwenaël/j'pense que ça fait moins mal aux vaches que quand on fait à la main que au robot

- Gwenaël: pour revenir sur c'qu'a dit Félix/les vaches ça produit pas de fromage »

Il est parfois nécessaire de relancer les débats pour faire interagir les enfants :

« - C: qui est d'accord avec Manon/Luc qu'est-ce que tu en penses de ça/on fait plus attention quand on a les yeux bandés plus attention aux sons/aux bruits/tu es d'accord avec ça⁷ »

Les échanges directs où les enfants se répondent le sont encore moins (aucune trace à Treillières et Legé) :

« - Arthur: [...] j'suis pas d'accord avec Julien sur Colin-maillard/puisque quand t'écoutes les bruits de pas bah tu t'concentres sur les bruits de pas/et donc après t'entends plus les autres bruits

- Jules: ben si quand même »

Des paroles d'enfants, riches et succinctes à la fois

Ce que les enfants disent pendant les focus groups est intéressant et leurs propos sont personnels. Ils ne prennent pas la parole pour me faire plaisir ou pour me manipuler. Je n'ai jamais senti de réticence ou de méfiance face à mon travail. Au contraire, j'ai surtout remarqué une satisfaction prononcée de la part des élèves pour l'intérêt que je portais à leur activité scolaire. Cependant, il a été souvent nécessaire de demander des précisions face à la brièveté des propos d'enfants.

5- Entretiens du 16 mai 2013 à Treillières

6- Entretiens du 13 mai 2013 à Legé

7- Entretiens du 3 avril 2013 à Carquefou

Par exemple :

« - Anne: ben moi aussi j'ai bien aimé [...] le fait d'avoir la nature/c'est bien [...]

- C: est-ce que tu peux préciser ce que tu entends par nature

- Anne: et ben c'est déjà être libre un peu

- C: oui mais là-bas ce que tu appelles le lotissement tu m'as dit/la nature c'est le lac/qu'est-ce qui a un rapport avec la nature

- Anne: ben les haies/elles sont faites naturelles »

Ou encore :

« - Laurence: ben aussi les cabanes là-bas/les cabanes en bois/c'était bien pa'c'que y a des p'tites cabanes où tu peux t'allonger d'dans

- C: et tu t'es allongée dans les cabanes

- Laurence: non

- C: alors pourquoi tu dis c'est bien »

Les descriptions, les connotations, les qualifications sont souvent peu développées. Je fais l'hypothèse que ce qui est important pour les élèves, c'est de pouvoir intervenir « correctement » dans l'entretien, non pas qu'ils ne veuillent pas développer leur propos, mais que leur réponse est, de leur point de vue, claire, suffisante, assez efficace dans la communication qu'ils établissent avec le chercheur.

On peut à ce sujet penser aux « logiques du dire sur le faire » mises en avant par Bernard Lahire, pour comprendre la brièveté de certaines narrations ou évocations, dans des entretiens qui portent sur les pratiques ordinaires de lecture et d'écriture :

« [...] les enquêtés parlent souvent assez généralement des choses (« en général, je fais ceci et cela... ») sans entrer dans le détail technique, dans les modalités concrètes de leurs pratiques. Ils disent plus volontiers « ce qu'ils font » que « comment ils font », ils effacent assez systématiquement les « détails », c'est-à-dire les aspects qu'ils jugent secondaires par rapport à ce qui constitue l'intrigue principale. [...] » (Lahire, 1998, p. 20).

Face à cette difficulté prévisible, j'avais adopté une stratégie pour être au plus près du vécu des situations de sortie, stratégie qui consistait à les avoir moi-même vécues, de manière à relancer la parole des enfants à propos des lieux parcourus, du déroulement de la sortie, des événements qui l'ont marquée. De cette manière, il était possible de se rapprocher de l'expression de ressentis précisément circonscrits, et de ne pas se retrouver face à des énoncés assez évanescent concernant les sorties scolaires en général.

Avec Lahire, on peut aussi considérer que la concision de certains propos d'enfants peut s'expliquer par formulation de certaines de mes demandes qui ont relevé davantage de l'implicite que de l'explicite. Quelques questions ont en effet été énoncées par rapport à des habitudes, des savoirs construits dans des situations non formelles et pas en référence à des situations précisément vécues.

Par ailleurs, et pour finir sur cet aspect, mon questionnement a pu quelquefois mettre les enfants dans l'embarras car la formulation de leurs réponses requérait un registre de discours extrêmement difficile qui ne correspondait pas seulement à de la description mais a pu se rapporter à des opérations de qualification (l'association nature/liberté dans l'exemple précédent) dont une justification argumentée ne s'impose pas dans les situations sociales ordinaires.

Endosser le rôle de chercheur pendant les focus groups

Ma présentation en tant que chercheur, opérée avant chaque sortie et entretien collectif (focus group), consistait à définir ce qu'est le travail d'un chercheur, à montrer physiquement qui j'étais et à afficher mon statut particulier : un adulte qui n'est ni un enseignant, ni un parent d'élève. Les enfants ont plutôt l'occasion de côtoyer, au sein de leur école, des adultes dont le rôle comporte des dimensions éducatives ou d'instruction et non des adultes dont la fonction est de recueillir leur parole sur leur expérience personnelle. Cela pose la question du statut du chercheur qui « n'est là ni pour imposer son autorité, ni pour rétablir l'ordre, ni pour faire respecter la loi, [...] ni pour juger » (Danic, Delalande et Rayou, 2006, p. 106).

De mon côté, je ne suis pas une personne étrangère au monde scolaire puisque je suis enseignant et formateur, mais je viens explorer, découvrir et chercher des matériaux se rapportant aux pratiques, aux discours et aux perceptions, tels que les élèves en parlent. Les données produites par les discours des élèves me servent à approcher une théorisation du sensoriel au service des apprentissages dans la géographie scolaire.

Trouver la bonne place comme chercheur est une difficulté quand on est alternativement, en fonction des situations, enseignant, formateur et chercheur. Être enseignant à l'école primaire me permet de savoir comment se comportent des enfants de neuf à onze ans en milieu scolaire ; être enseignant et formateur d'enseignants du primaire, permet de savoir ce que sont un certain nombre d'enseignants. L'ensemble est certainement un atout pour appréhender le phénomène des sorties scolaires en tant qu'elles sont ou peuvent

être des moments d'apprentissage de la géographie. J'ai été, par exemple, particulièrement sensible à créer des conditions favorables à une prise de parole libre, à demander une écoute active de l'ensemble des protagonistes. Ces attitudes demandées lors de l'entretien sont ordinairement convoquées en classe par des gestes professionnels que je maîtrise. Ces gestes de l'ordre de la communication verbale et non verbale m'ont servi pour concevoir et mener le dispositif d'entretien. Par exemple, j'ai été très attentif aux attitudes des enfants (lever la main, hochement de tête) et à leurs expressions (signes d'intérêt ou d'ennui) qui pouvaient m'informer des accords, des désaccords ou des positions d'attente pour intervenir lors de la discussion. La captation de ces indicateurs m'a permis de relancer ou d'interrompre parfois les échanges.

En même temps, mon expérience d'enseignant et de formateur a pu engendrer des difficultés, comme par exemple une tendance à animer les débats comme dans la classe, lorsque l'objectif d'apprentissage concerne les élèves plus que le professeur, voire à enclencher des mécanismes de questions-réponses laissant penser qu'il existe une bonne réponse. Il a fallu ne pas trop juger, ne pas se rendre incapable de voir certaines choses ou rendre impossible certaines autres choses par des formes d'interventions trop directives. Par exemple, je n'ai quelquefois pas laissé suffisamment de temps aux élèves pour exprimer leur point de vue. La pratique du focus group pose ainsi le problème plus classique pour le chercheur qui mène les entretiens, de la « peur du blanc ». Or le blanc n'est pas un signe de non-activité, mais au contraire d'un travail à l'œuvre chez son interlocuteur. Et il faut parfois savoir faire preuve de patience face aux silences des personnes, alors même que les limites temporelles de leur disponibilité ne sont pas extensibles.

Un équilibre difficile était à trouver entre des exigences de concentration nécessaires pour que les enfants s'écoutent et une présence excessive du chercheur qui pouvait se faire sentir. Par exemple, le fait de prendre des notes sur ce qu'ils disaient, a, semble-t-il, contribué à renvoyer aux élèves que je portais un intérêt à leurs témoignages. Mais cette pratique a rendu l'exercice plus formel qu'une discussion sans support et a donc peut-être moins libéré la parole que je ne l'espérais.

Quel engagement vis-à-vis des enfants enquêtés ?

Mettre en œuvre des focus groups avec des enfants dans un cadre scolaire implique une éthique adaptée. En m'immisçant dans la vie de la classe et finalement dans l'histoire

des relations de cette classe avec son enseignant, j'ai dû respecter un certain nombre de règles juridiques. Une demande écrite d'autorisation d'enquête et de droit à l'image a été formulée auprès des adultes responsables des enfants, à la fois au directeur d'école et aux parents des élèves des classes impliquées. C'est la procédure légale à respecter avant de pouvoir entrer en contact avec des enfants dans le cadre scolaire. La mise en place de ces entretiens a conjointement nécessité une prise de contact avec chaque enseignant (par téléphone ou courrier électronique). Les demandes d'autorisation et de consentement ne sont pas spécifiques au travail de recherche, puisqu'elles valent aussi dans le cadre de la formation professionnelle. Par contre, l'information que j'ai faite auprès de chaque enfant concernant le dispositif d'entretiens collectifs, relève spécifiquement d'une démarche de recherche. J'ai en effet précisé en amont de chaque entretien, lors des rencontres en classe avant la sortie, les conditions de passation de ces entretiens (modalités d'enregistrement, autorisations parentales, demande basée sur le volontariat, devenir des enregistrements, respect de l'anonymat). À la suite des focus group, j'ai fait écouter aux élèves des extraits de l'enregistrement après la prise et une restitution de la transcription écrite des entretiens a été communiquée aux enfants par l'intermédiaire de leur enseignant sans écho de leur part. L'intention de ces retours est de considérer les enfants comme de véritables protagonistes de la recherche en leur donnant de l'attention. On pourrait aussi imaginer une restitution synthétique des résultats de la recherche aux enfants ayant participé à ces entretiens qui prendrait la forme d'un diaporama commenté retraçant les étapes de la sortie, leurs perceptions ressenties, leurs émotions éprouvées témoignant de la relation des enfants au terrain.

Ainsi, « le terrain n'est pas un pillage mais une rencontre, un échange. Il n'est pas un simple don à sens unique fait par des enquêtés que nous sommes allés chercher et qui n'ont rien demandé. Le contre-don est constitué par cette présentation des résultats de notre travail à l'ensemble des personnes qui nous ont accueillis, enfants et adultes » (Danic, Delalande, Rayou, 2006, p. 114).

La description et l'analyse d'entretiens de type focus group avec des enfants nous montrent toute la richesse de ce dispositif qui est cependant à ajuster avec cette classe d'âge pour recueillir des données sur leurs expériences sensibles en sortie de terrain. Le terrain, c'est un rapport singulier aux personnes, en particulier aux enfants considérés par

le chercheur, malgré son statut dominant, comme des partenaires à égalité. Le terrain est une rencontre, il faut savoir se laisser guider par lui et apprendre de lui.

BIBLIOGRAPHIE

- Baribeau C., 2010, L'entretien de groupe : considérations théoriques et méthodologiques, *Recherches qualitatives*, vol.29, n° 1, pp.28-49
- Danic I., Delalande J. et Rayou P., 2006, *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes : objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 215 p.
- Hoyaux A.-F., 2003, Les constructions des mondes de l'habitant : Eclairage pragmatique et herméneutique, *Cybergeo : Revue européenne de géographie*, n° 232, 23 p.
- Lahire B., 1998, Logiques pratiques. Le faire et le dire sur le faire, *Recherche et formation*, n° 27, pp.15-28
- Mollo-Bouvier S. (coord.), 1994, *L'enfant et les sciences sociales. Revue de l'Institut de sociologie*, Université Libre de Bruxelles, n° 1-2
- Merton, R.K., 1987, The focused interview and focus groups: continuities and discontinuities. *Public Opinion Quarterly*, 51(3), 550-556
- Morrissette J., 2011, Ouvrir la boîte noire de l'entretien de groupe, *Recherches qualitatives*, vol. 29, n° 3, pp.7-32
- Simard G., 1989, *La méthode du focus group*. Québec, Mondia
- Sirota R. (coord.), 1998 et 1999, Sociologie de l'enfance, 1 et 2, *Education et sociétés*, n° 2 et 3
- Sirota R., 2005, La sociologie de l'enfance en France, Interview, Ville, École, Intégration, *Diversité*, n° 141, CNDP, pp.65-69
- Van der Maren J.-M., 2010, La maquette d'un entretien. Son importance dans le bon déroulement de l'entretien et dans la collecte de données de qualité? *Recherches qualitatives*, vol. 29, n° 1, pp.129-139

L'entretien semi-directif dans un contexte étranger. Étude sur la mobilité des personnes âgées dans les quartiers populaires de Recife (Brésil)

Pamela Quiroga

ESO RENNES - UMR 6590
UNIVERSITÉ RENNES 2 - CNRS

La méthodologie présentée dans cet article s'intègre dans un travail de thèse amorcé en 2010, qui porte sur l'analyse des inégalités observées dans les pratiques de mobilité, à la fois résidentielles et quotidiennes, des personnes âgées pauvres dans la ville de Recife (Brésil). L'objet de la recherche consiste à analyser les inégalités et les facteurs d'exclusion/inclusion présents sur le territoire en adoptant une démarche originale qui met en lien les mobilités quotidiennes, les pratiques résidentielles et les stratégies des habitants. L'articulation de ces trois composantes s'est, dans un premier temps, fondée sur une analyse croisée des données qualitatives et quantitatives disponibles. Puis, un travail d'approfondissement, mené à travers une enquête par entretiens semi-directifs a été nécessaire pour identifier les dynamiques socio-spatiales à une échelle micro. En effet, les données démographiques collectées à travers les systèmes de recensements officiels tels que l'IBGE (Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística) renseignent peu sur les mobilités, au sens large du terme, et n'apportent pas d'informations sur les parcours de vie individuels, ni sur les représentations ou les trajectoires résidentielles et leurs impacts sur les conditions de vie des habitants. Les enquêtes qualitatives réalisées sur le terrain permettent donc la création d'un corpus de données originales qui viennent compléter celles issues des recensements ou des études statistiques et rendent possible une analyse à l'échelle de l'individu.

Dans la littérature scientifique traitée, on constate que les entretiens semi-directifs apportent au chercheur une meilleure appréhension du contexte dans lequel s'insèrent les individus interrogés. Contrairement au questionnaire ou à l'enquête par observation, les entretiens semi-directifs mettent en valeur le point de vue, les perceptions et représentations de chaque individu dans un contexte nouveau pour le chercheur. Ce sont à la fois des récits de vie, des expériences individuelles et collectives, l'évolution des parcours et des représentations qui se transmettent à travers les entretiens semi-directifs. Ainsi, Blanchet et Gotman (1992) soulignent que « les récits de vie s'attachent à saisir l'individu dans son espace temporel, dans son histoire et dans sa trajectoire, pour atteindre à travers lui la dynamique du changement social. L'interviewé est appelé comme témoin de l'histoire, celle-ci ne

se faisant ni d'en haut, ni en dehors de lui, mais par lui et avec sa contribution. ». Les récits de vie, collectés à travers les discours du présent, rendent compte d'évolutions de nature variées : celles de l'individu et celles de son environnement. Ainsi, les entretiens semi-directifs permettent une analyse longitudinale des histoires de vie collectives et/ou individuelles.

La liberté de parole accordée aux enquêtés lors des entretiens semi-directifs permet, d'autre part, d'identifier de nouvelles problématiques jusqu'alors ignorées ou sous-estimées dans le travail de recherche. De la même façon, ce type de dialogue flexibilise les échanges, s'adapte aux individus concernés et renseigne davantage sur les représentations, les sentiments et le degré d'importance accordé aux différents sujets abordés. C'est à travers ces nouvelles données extraites grâce à cette méthode d'enquête que l'étude peut être élargie, modifiée ou réadaptée selon les objectifs préalablement fixés.

L'application de cette méthode d'enquête suppose un contact direct avec la population et souvent, une immersion dans l'environnement quotidien des enquêtés. Le chercheur doit ainsi réfléchir et développer des stratégies particulières afin d'élaborer et ensuite appliquer une méthodologie d'enquête adaptée à son terrain qui répondra aux problématiques de la recherche. Chaque terrain présente des caractéristiques sociales, spatiales, culturelles et contextuelles qui lui sont propres et il est donc impossible de définir une méthodologie ou technique d'enquête universelle, applicable pour tous les cas de figure. Dans le cadre de notre recherche, il s'agissait d'adapter la méthode d'enquête à la fois au contexte étudié – les zones pauvres de la ville de Recife – et à la fois à la population ciblée : les personnes âgées. Un double enjeu qui a supposé l'assimilation d'une nouvelle langue, la mise en place de stratégies d'immersion dans les terrains d'enquête, l'adaptation du guide d'entretien pour une population majoritairement analphabète ou encore l'accompagnement d'informateurs dans la prise de contact avec les enquêtés. Nous proposons ici, à travers cet article, de présenter les étapes qui ont constitué l'enquête menée à Recife, les difficultés liées à ce contexte spécifique et les solutions adoptées au fil de l'enquête.

Dans la première partie de cet article nous présenterons le contexte étranger dans lequel s'est déroulée notre enquête. Puis, nous détaillerons les différentes étapes de préparation de l'enquête et les difficultés rencontrées : l'élaboration du guide d'entretien, l'immersion dans le terrain, les premiers contacts et l'approche sur le terrain. Enfin, nous proposerons d'exposer le déroulement des entretiens semi-directifs dans le cadre de notre étude.

LE CONTEXTE ÉTRANGER : LE CAS DES ZONES PAUVRES DE LA VILLE DE RECIFE

Notre enquête a été menée dans la ville de Recife, capitale de l'Etat du Pernambouc et située au nord-est du Brésil. Elle se caractérise notamment par les fortes inégalités socio-spatiales présentes sur son territoire (Araújo T. B., Araújo T. P., 2005) et par la pauvreté de sa population : en 2010, 23 % des habitants résidaient dans les « *aglomerados subnormais*¹ » de la ville, selon l'IBGE. Des 421 zones pauvres disséminées sur l'ensemble de la ville (Prefeitura de Recife, Fundação Joaquim Nabuco, 2001). Deux d'entre elles ont fait l'objet de notre première phase d'enquête : Brasilit et Vila Arraes, toutes deux situées dans le quartier Varzea, à l'ouest de la ville. La composition socio-spatiale du quartier se caractérise par des populations issues des classes moyennes et pauvres qui partagent uniformément le territoire tout comme dans l'ensemble de la ville (Cavalcanti (coord.), 2009). Les deux zones enquêtées présentent des caractéristiques communes quant aux conditions de vie des habitants. Résidant dans des espaces confinés, les habitants vivent dans des conditions de promiscuité importante qui impliquent des modes de vie fondés sur des cohabitations à plusieurs échelles (voisinage, ménage, famille, etc.). Privés d'une planification urbaine, ces espaces induisent des conditions d'hygiène souvent déplorables en raison de l'absence d'aménagements essentiels (assainissements, réseau de distribution d'eau potable, traitement des déchets, etc.). En effet, la formation de ces deux zones est issue d'une initiative collective entreprise par les habitants et s'est manifestée par un processus d'invasion² puis à travers l'auto-construction, ce qui explique que l'on retrouve dans ces deux zones des espaces globalement homogènes d'un point de vue urbanistique

1- Il s'agit « d'ensembles constitués d'un minimum de 51 domiciles, ne bénéficiant pas ou peu des services publics essentiels, occupant ou ayant occupé, jusqu'à une période récente, un terrain de propriété privée ou publique et disposés en générale de façon désordonnée et dense » (IBGE).



(étroitesse des rues, confinements des habitations, juxtapositions de résidences,... etc.) et d'un point de vue social où règne une forte identité collective. Ces informations générales nous ont permis d'entreprendre la préparation de l'enquête avant de nous rendre sur les zones sélectionnées, en ciblant davantage les objectifs de l'exercice et en adaptant la méthode d'enquête à notre population

La préparation de l'enquête par entretiens semi-directifs

La préparation du guide d'entretien est une étape incontournable et indispensable dans la collecte d'informations requises pour le travail de recherche. L'expérience sur le terrain entamée en 2009³, avec une première série d'entretiens exploratoires qui ont permis d'affiner la définition des

2- Terme désignant l'occupation illégale de terres publiques ou privées par les habitants. Elle se manifeste, sur le territoire, par un découpage en lots (le plus souvent irréguliers) où sont construites des installations précaires et où les normes urbanistiques institutionnalisées ne sont pas respectées.

3- Enquête réalisée dans le cadre d'un Master Recherche « Mobilités urbaines et inégalités. Le cas de la Région Métropolitaine de Recife » en 2010 à l'Université Rennes 2, sous la direction de Vincent Gouëset.

objectifs de l'enquête, a été une étape essentielle à l'élaboration du guide d'entretien. Tout d'abord, la population cible, en l'occurrence ici des personnes âgées pauvres⁴, présentent des caractéristiques sociodémographiques communes auxquelles le chercheur doit s'adapter dans son travail d'entretien. Ainsi, les taux d'analphabétisme et d'illettrisme sont élevés dans cette population, ce qui impose au chercheur d'employer un vocabulaire simple et clair dans la formulation de ses questions. D'autre part, l'apprentissage de la langue a été une phase incontournable dans la préparation de l'enquête et a souvent posé problème lorsque le décalage entre le portugais académique et l'argot couramment employé par les enquêtés nuisait à la compréhension orale durant les entretiens. Nous avons également constaté, à travers l'enquête de 2009, que la réalisation de cartes mentales par l'enquêté au cours de l'entretien n'apportaient que peu d'informations complémentaires à la recherche et imposait à ce dernier une situation de malaise face à des outils (crayon et papier) qu'il n'a pas l'habitude d'employer. Cet exercice a donc été supprimé de notre enquête afin de favoriser les échanges entre enquêteur/enquêté.

Ce dernier se construit donc de façon progressive et connaît de multiples modifications avant de s'adapter au mieux au contexte et aux individus enquêtés. L'entretien semi-directif suppose la préparation d'un guide d'entretien qui servira d'aide-mémoire pour l'enquêteur dans les différentes thématiques qu'il devra aborder au long de l'entretien (Romelaer, 2005).

L'objectif de notre enquête par entretien était de retracer la trajectoire résidentielle et les mobilités quotidiennes de chaque enquêté au cours de son histoire de vie afin d'éclairer, rétrospectivement, la situation actuelle des habitants. Il a été question de collecter des informations relatives aux déménagements, aux compositions des différents ménages, aux conditions de vie, aux activités quotidiennes, aux représentations socio-spatiales ou encore aux difficultés rencontrées par les habitants. Le guide d'entretien a donc permis d'orienter les discours vers une logique longitudinale qui retraçait l'histoire de l'individu dès le plus jeune âge jusqu'aux jours actuels. Le guide

est composé de trois parties, représentant chacune d'elle un thème spécifique. La première est constituée de l'histoire de vie des enquêtés avant d'être arrivés à Recife (lorsqu'ils n'étaient pas originaires de Recife) ou avant d'être arrivés dans le quartier de résidence actuel (pour ceux et celles qui ont toujours habité à Recife). Dans la deuxième partie, on s'est intéressé de plus près aux mobilités (quotidiennes ou résidentielles) plus récentes réalisées dans un contexte urbain par les enquêtés et par les membres du ménage. Ces deux premières parties ont également permis de recueillir des informations liées aux caractéristiques des différents ménages auxquels l'enquêté avait fait partie à un moment donné de sa vie. Il s'agissait de connaître les conditions de vie, les événements familiaux et les différents contextes dans lesquels chaque individu avait évolué au fil du temps. Il s'agissait également d'appréhender, à travers les discours des individus, les différentes pratiques et stratégies mises en place par les familles en termes de mobilités quotidiennes ou résidentielles. La dernière partie du guide d'entretien s'est plus amplement penchée sur les représentations des enquêtés vis-à-vis de leur espace de vie, de leurs conditions de vie au cours de leur parcours, de la ou les villes dans lesquelles ils ont vécu et vivent actuellement, de leur quartier de résidence actuel ainsi que des systèmes de transport. Cette dernière partie visait à saisir les ressentis, les sentiments et les représentations des enquêtés attribués à chaque période de leur vie. Le troisième thème invitait donc l'enquêté à faire un bilan de son histoire de vie à plusieurs échelles spatio-temporelles tout en l'encourageant à porter un jugement sur ses propres expériences de vie. L'entretien s'est achevé avec des questions relatives aux aspirations futures des enquêtés quant à leurs projets individuels ou collectifs. L'analyse de cette dernière partie a permis de faire le lien entre les conditions de vie auxquelles les individus ont été et sont encore immergés, et les représentations (positives ou négatives) de leur parcours passé et celui en devenir.

Les informations collectées à travers les différents discours ont permis de mettre en lien le parcours de vie des enquêtés et leurs conditions de vie actuelles en identifiant les variables qui influencent ou déterminent les inégalités entre individus présentes aujourd'hui.

Si la réalisation du guide d'entretien peut engendrer certaines difficultés dans la formulation de questions adaptées aux habitants ciblés ou encore dans la cohérence des thèmes abordés afin de répondre aux problématiques annoncées, d'autres difficultés viennent s'ajouter à l'heure de la réalisation des entretiens.

4- Dans le cadre de notre recherche, nous avons considéré les habitants de 60 ans et plus qui forment la catégorie des « personnes âgées » dans les recensements réalisés par l'Institut Brésilien de Géographie et Statistique (IBGE). Nous avons, par ailleurs, considéré comme « pauvres » les habitants résidant ou ayant résidé dans les zones classées « *aglomerados subnormais* » par l'IBGE.

L'immersion dans des espaces fermés et violents

Entrer dans une zone pauvre au Brésil, n'est pas toujours chose aisée. Le caractère fermé et la violence urbaine qui se sont peu à peu instaurés dans les zones les plus démunies de la ville rendent leur accès difficile pour le chercheur. La formation spontanée de ces zones par les populations les plus démunies est le résultat d'une forte ségrégation urbaine qui exclut ces habitants des aménités de la ville en les « poussant » vers les périphéries (Sabatini, Brain, 2008). A travers l'invasion de terres et un travail collectif dans la construction et l'organisation de ces espaces en marge de la ville « légale », les plus démunis ont trouvé un moyen d'accéder à la propriété tout en demeurant à proximité des aménités de la ville. Ainsi, bien plus que des terrains d'accueil, les zones pauvres de la ville constituent une histoire, un héritage commun, où l'entraide et la lutte collective forment le socle de leurs fondations. On constate alors que les zones pauvres de la ville, plus couramment appelées « communautés » dans le langage courant et qui renvoient notamment à l'idée d'intérêt collectif et de relations d'interdépendance (Vidal, 1996), constituent des espaces socialement fermés. Le caractère « communautaire » de ces territoires rend leur accès difficile et c'est pour cette raison que les chercheurs sont souvent amenés à développer de nouvelles stratégies qui assureront le bon déroulement de leur travail.

S'ajoute à cette contrainte l'insécurité qui, d'après une étude réalisée par Waiselfisz (2008), positionne Recife comme une des villes les plus violentes du pays. Ferreira, Cardoso et Alencar (2011) soulignent que cette violence s'impose dans les quartiers les plus pauvres de la ville avec un risque de mort par homicide 2,9 fois plus important pour les classes les plus démunies que pour les classes aisées.

Face à ces contraintes, nous avons opté, dans le cadre de cette enquête, de privilégier la prise de contact préalable avec des acteurs institutionnels qui ont joué le rôle de médiateurs dans l'immersion des terrains d'étude, comme nous le verrons à suivre.

LES PREMIERS CONTACTS ET L'APPROCHE SUR LE TERRAIN

La prise de contact avec des acteurs institutionnels, des structures d'aides sociales (église, association, postes de santé des communautés, etc.) et un réseau de relations personnelles, rendu possible grâce à une immersion longue sur le terrain, depuis le Master 1, ont été indispensables à l'in-

vestissement progressif sur les terrains d'enquête. C'est à travers ces premiers contacts que se sont réalisées les rencontres avec des « informateurs » (Sardan (de), 1995) impliqués dans la vie quotidienne des communautés de par leur métier (agents de santé), leur vie associative (bénévoles au sein de l'église ou association) ou à travers leur engagement politique (président ou représentant des communautés). C'est par l'intermédiaire de leurs « compétences » sur la société locale (Sardan (de), 1995) que ces informateurs aident le chercheur à s'immerger dans le terrain d'enquête et le guident, par la suite, à adopter des approches méthodologiques adaptées au contexte. Les connaissances et l'expérience de ces informateurs ont effectivement facilité la prise de contact avec les habitants dans chaque zone d'enquête. À Vila Arraes et Brasilit, le contact a été davantage facilité par l'accompagnement des informateurs sur les terrains d'enquête. Les visites ont permis une première approche par observation, en identifiant la configuration du bâti, les conditions de vie des habitants et l'ambiance générale de chaque zone. Au-delà de leur connaissance incontestable du terrain d'étude ainsi que du fonctionnement des communautés, ces informateurs possèdent des informations quantitatives et qualitatives détaillées sur la population. Les agents de santé, par exemple, nous ont donné accès à des recensements réalisés domicile par domicile dans le cadre de leur travail, une base de données qui a permis l'identification des caractéristiques sociodémographiques de chaque ménage. Une fois les informations collectées, ces habitants nous ont également permis d'entrer en contact avec les personnes âgées identifiées, à l'aide de la nouvelle base de données. L'accompagnement de ces informateurs jusqu'au domicile des éventuels enquêtés a facilité la prise de contact dès lors que ces premiers maintenaient des liens étroits avec les habitants et bénéficiaient de leur confiance. Ce premier contact avec les habitants enquêtés instaurait souvent un climat propice au dialogue, bien que certaines personnes âgées aient néanmoins refusé leur collaboration dans l'enquête.

Ce processus long et minutieux de prise de contact avec les enquêtés n'est pas nouveau dans les méthodes d'enquête de ce type. L'effet « boule-de-neige » employé par les anthropologues reflète l'intérêt de développer un réseau social important pour pouvoir accéder à la population ciblée. C'est à travers les nombreux contacts créés en amont de l'enquête, mais également à travers les enquêtés eux-mêmes, que l'accès aux habitants a été plus aisé. Bien que

cette méthode soit, semble-t-il, efficace dans de nombreux contextes et types de recherche, certaines enquêtes de terrains n'ont pas connu la même réussite face à des habitants méfiants où en raison d'une approche peu convaincante des chercheurs (Capron (dir.), 2006). Globalement, l'application de cette méthode a été convaincante pour notre terrain d'étude et les habitants ont, pour la plupart, fait preuve de bonne volonté pour répondre à l'enquête.

En règle générale, les informateurs qui ont permis à la fois l'entrée dans la zone pauvre en toute sécurité et le dialogue avec les enquêtés étaient majoritairement des femmes. En effet, que ce soit dans le monde paramédical, associatif ou religieux, la présence féminine est prédominante. L'image positive que véhiculent ces femmes dans les communautés a été un atout majeur lorsqu'elles étaient présentes au moment des rencontres avec les enquêtés.

Cette intégration progressive dans les terrains d'enquête s'est révélée essentielle dans la réalisation des entretiens et dans l'appréhension des différents dynamismes, des modes de vie et pratiques des habitants qui structurent et caractérisent quotidiennement ces espaces.

LE DÉROULEMENT DES ENTRETIENS

La plupart des entretiens se sont déroulés au domicile des enquêtés lorsqu'il y a eu accompagnement des informateurs jusqu'au lieu de résidence des habitants. Une autre partie des entretiens s'est déroulée dans des espaces publics, généralement dans des lieux propices aux rencontres; dans les ruelles de la communauté ou bien dans les locaux où se tenaient les réunions du groupe du troisième âge. Tous les entretiens ont été réalisés dans les zones pauvres où résidaient les enquêtés. Lors du premier contact, trois types de rencontres ont eu lieu: la rencontre dite « de prospection » par R. Bouthillier (1977) pendant laquelle on établit un premier contact pour définir le lieu, la date et l'heure de la prochaine rencontre, lorsque sera réalisé l'entretien. Il y a eu des rencontres « ponctuelles », c'est-à-dire des rencontres uniques pendant lesquelles s'est déroulé l'entretien. Et pour finir, il y a eu des rencontres « d'approfondissement », réalisées ultérieurement, afin de compléter les informations déjà collectées lors de l'entretien. Bien évidemment, le type de rencontre réalisé n'est pas issu d'un choix préalablement défini mais plutôt d'une démarche spontanée visant à assurer la réalisation de l'entretien dans les meilleures conditions possibles. Ainsi, les conditions de réalisation des entretiens ont été définies selon les disponibilités des enquêtés, selon les

exigences de chacun et selon leur capacité à rester concentrés. Pour illustrer ce dernier exemple, certains enquêtés montraient parfois des signes de fatigue en raison des efforts fournis pour se remémorer de situations passées ou en raison d'une santé fragile qui limitait les longues conversations. Dans ce cas, les entretiens pouvaient se dérouler sur plusieurs jours, en laissant à l'enquêté le choix d'entamer ou de reprendre le dialogue à tout moment. L'objectif de cette méthode étant de préserver les conditions optimales du déroulement de l'entretien, en minimisant ainsi les biais méthodologiques liés à la dégradation des fonctions cognitives (perception, attention, intellect, mémoire) mentionnées par Boulbry (2006) auxquelles sont exposées les personnes âgées.

D'autres difficultés sont survenues lors du déroulement des entretiens lorsque des membres du ménage intervenaient dans la discussion, biaisant les réponses des enquêtés. En effet, la présence d'autres personnes au moment de l'entretien pouvait modifier le discours des enquêtés lorsque ces derniers sollicitaient l'aide de leurs proches pour répondre à des questions. De la même façon, certains échanges avec les enquêtés ont été interrompus lorsque les membres de la famille donnaient spontanément leur avis sur les thématiques abordées. On a constaté que la surprotection des familles vis-à-vis des personnes âgées a parfois instauré un climat de méfiance voire de malaise dans les échanges enquêté/enquêteur. Quelques proches des enquêtés ont affirmé, par exemple, l'incapacité des personnes âgées à répondre à certaines questions posées en raison d'une mémoire défaillante ou d'une perte d'autonomie, ce qui justifiait leur prise de parole durant l'entretien. Les cohabitations avec des membres de la famille étant majoritaires dans les ménages enquêtés, il a été difficile de contourner l'influence et les interventions de l'entourage lors des entretiens. Par ailleurs, les conditions de promiscuité dans lesquelles se sont déroulés les entretiens, souvent dans des logements de petite taille et surpeuplés, ont rarement rendu possible un dialogue seul à seul, entre enquêté et enquêteur.

Il est important de signaler que l'utilisation d'outils tels que le dictaphone, l'appareil photo et le bloc-notes ont été indispensables dans la collecte des données, notamment lorsque le déroulement des entretiens s'est réalisé sur plusieurs jours. Le dictaphone, par exemple, devient d'autant plus utile lorsque les échanges avec les enquêtés se tiennent dans une langue étrangère; ce support permettra ensuite une retranscription et/ou une réécoute de certains passages qui n'ont pas été compris lors de l'entretien.

Les informations collectées lors des entretiens nous ont permis de dresser les profils des enquêtés à travers leurs caractéristiques sociodémographiques et leur expérience de vie en identifiant les facteurs qui construisent aujourd'hui les inégalités entre les individus et leurs pratiques quotidiennes. C'est à travers cette analyse que nous avons constaté des disparités entre les habitants originaires de Recife et les migrants provenant des campagnes; ces derniers ont souvent vécu des situations de précarité plus importantes que les recifenses, caractérisées par l'instabilité résidentielle et par un accès à la propriété plus tardif.

CONCLUSION

Les enquêtes réalisées dans un contexte étranger imposent au chercheur de développer de nouvelles stratégies afin d'accéder à un terrain « hostile », de prendre contact avec une population isolée et méfiante ou encore d'appréhender des logiques socio-culturelles qui faciliteront son immersion dans le terrain d'étude. La préparation d'une enquête dans un contexte étranger suppose une attention particulière puisqu'elle constitue à elle seule l'appréhension d'un système, d'une culture, d'individus et d'une langue jusqu'alors peu maîtrisés par l'enquêteur. Dans le cadre de notre enquête, nous avons pu saisir l'importance de la prise de contact avec différents habitants afin d'assurer notre immersion dans le terrain et la rencontre avec les enquêtés. L'accompagnement des informateurs jusqu'aux zones d'étude et le rôle de médiateurs que ces derniers ont joué lors des rencontres avec les enquêtés ont été des atouts majeurs dans le bon déroulement des entretiens. Au cours des entretiens, nous avons constaté que la présence d'autres membres du ménage pouvait influencer sur les réponses des aînés et biaiser l'information collectée. Cette difficulté aurait pu être contournée en prévoyant, par exemple, des entretiens avec les différents membres du ménage, rendant une comparaison des discours possibles.

Ainsi, les différentes méthodes d'enquête s'adaptent, se déforment et se complexifient face à des contextes particuliers qui exigent une approche spécifique pour chaque travail de recherche.

Bibliographie

- ARAÚJO T. B., ARAÚJO T. P., 2005, *Recife: desenvolvimento e desigualdade, Recife, Atlas de desenvolvimento humano no Recife*, Prefeitura do Recife, 18 p.
- BLACKLEY E., 1997, *Fortress America: gated communi-*

ties in the United States, Washington, Brookings Institution Press, 209 p.

- BLANCHET A., GOTMAN A., 1992, *L'enquête et ses méthodes: l'entretien*, Paris, Nathan, 128 p.
- BOULBRY G., 2006, Enquêtes verbales et biais méthodologiques. Le cas des seniors et de leurs non-réponses, *La Revue des Sciences de Gestion*, n° 222, p. 69-78.
- BOUTHILLIER R., 1977, *Techniques d'enquêtes ethnographiques*, Montréal, Québec français, n° 27, p. 32-33.
- CALDEIRA T., 2000, *City of walls, segregation, and citizenship in São Paulo*, Berkeley, University of California Press, 487 p.
- CAPRON G. (dir.), 2006, *Quand la ville se ferme. Quartiers résidentiels sécurisés, Rosny-sous-Bois*, Bréal, 288 p.
- CAVALCANTI H. (Coord.), 2009, *Tipologia e caracterização socioeconômica dos assentamentos precários: Região Metropolitana do Recife (RMR)*, Recife, Fundação Joaquim Nabuco, Observatorio de Políticas Públicas, Relatório Parcial (I e II), 198 p.
- FERREIRA A., CARDOSO L., ALENCAR (de) M., 2011, Homicídios e condição de vida: a situação na cidade do Recife, Pernambuco, Brasília, *Epidemiol. Serv. Saúde*, Vol. 20, n° 2, p. 141-150.
- PREFEITURA DO RECIFE, FUNDAJ, 2001, *A Habitação de interesse social no Recife. Livia Miranda, Magda Caldas Neto, Socorro Araújo*. Recife: Prefeitura do Recife/Fundaj.
- ROMELAER P., 2005, L'entretien de recherche, in [Roussel P. & Wacheux F. (eds)] *Management des ressources humaines: méthodes de recherche en sciences humaines et sociales*, Méthodes & Recherches, De Boeck, p. 101-137
- SABATINI F., BRAIN I., 2008, La segregación, los guetos y la integración social urbana: mitos y claves, *Santiago, Revista Eure*, Vol. XXXIV, n° 103, p. 5-26.
- SARDAN (de) J.-P., 1995, La politique du terrain, *Enquête* [en ligne], URL: <http://enquete.revues.org/263>; DOI: 10.4000/enquete.263.
- SOULÉ B., 2007, Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante et sciences sociales, *Recherches qualitatives*, Vol. 27 (1), p. 127-140.
- WAISELFSZ J., 2008, *Mapa da Violência dos Municípios Brasileiros – 2008*, Rede de Informação Tecnológica Latino-Americana, RITLA, Instituto Sangari, Ministério da Saúde e Ministério da Justiça, 111 p.

Hélène Bailleul

ESO RENNES - UMR 6590
UNIVERSITÉ RENNES 2 - CNRS

CONCLUSION DU DOSSIER THÉMATIQUE

Les méthodes qualitatives sont une forme de « passage obligé » de la recherche en sciences sociales et plus particulièrement pour la géographie sociale, dont elle constitue certainement une marque de fabrique. Les trois univers méthodologiques présentés dans ce dossier ne font que confirmer cette évidence, tout en montrant que l'élaboration d'une démarche méthodologique peut et doit entretenir un lien fort avec l'objet, la problématique et le modèle d'analyse du chercheur. À chaque objet de recherche correspond une construction méthodologique et théorique dont la finalité est d'adapter au mieux les modèles existants, principalement issus de la sociologie et de la psychologie.

Point commun aux trois démarches présentées, l'entretien, défini comme technique discursive, renvoie à une épistémologie particulière, qui considère les individus, non seulement comme des agents, mais aussi comme des acteurs des phénomènes socio-spatiaux étudiés. En effet, les bouleversements récents des sciences sociales ont eu « pour conséquence, tout à la fois la réhabilitation du concept de représentation et l'affirmation de la nécessité d'un retour à l'idée du sujet actif et pensant » (Jodelet, 2008, p. 32). L'essor de la pensée constructiviste, corolaire au paradigme interprétatif, est tout à fait frappant dans les recherches présentées dans ce dossier. Loin de s'inscrire dans une posture non-représentationnelle (qui se développe par ailleurs en géographie et dans les sciences sociales), le fondement des trois recherches, ici présentées dans leur versant méthodologique, est profondément marqué par une représentation de l'acteur agissant et pensant.

Que l'objet d'étude soit la mobilité (Pamela Quiroga), la perception des dynamiques paysagères (Caroline Guittet) ou l'apprentissage suscité par un dispositif pédagogique (Médéric Briand), la méthode compréhensive et discursive de l'entretien va constituer un point d'entrée privilégié pour « faire émerger de la donnée » sur les dimensions cognitives des phénomènes étudiés (motivations, représentations, perceptions) et leur construction comme réalité. Ce premier constat nous intéressera ici pour revenir sur la nature des données obtenues par les différents protocoles.

En second lieu, la forme du séminaire, interdisciplinaire et non thématique, a conduit chaque doctorant à expliciter plus volontiers les conditions de réalisation de l'enquête que les enjeux théoriques de la recherche. Cette formulation approfondie de la situation d'enquête permet de mettre au jour le modèle d'analyse à l'œuvre derrière une démarche d'enquête et de favoriser les croisements, là où les thématiques de recherche ou la bibliographie ne le permettraient pas. C'est ce qui nous poussera à formuler, dans un second temps, quelques commentaires sur les situations d'enquête et les bricolages méthodologiques à l'œuvre.

L'ENTRETIEN COMME PRODUCTION DE DONNÉES

De quelle mobilité(s) parle-t-on lorsque l'on réalise un récit de vie ? De quels représentations ou savoirs parle-t-on lorsque l'on interroge des enfants ou des adultes dans le cadre d'un entretien de groupe ? La lecture de ces trois papiers nous évoque ici quelques réflexions sur le phénomène de cadrage que construit le choix méthodologique.

Les sujets de recherche exposés présentent des similitudes au regard d'un même constat de départ : dans les trois cas, la donnée nécessaire à l'analyse n'est pas directement observable ni mesurable. Le discours est ainsi la « base de données » sur laquelle l'analyse va porter. Dans le cas des entretiens en contexte étranger, Pamela Quiroga montre bien que l'absence de données statistiques suffisamment fines conduit au choix de la méthode qualitative. Ce choix est conforté par une volonté de « comprendre le contexte des pratiques étudiées ». La méthode de l'entretien, et en particulier du récit de vie, est adaptée à ce contexte étranger car elle possède une fonction exploratoire (Bertaux, 2005), qui permet de « prendre contact » avec un terrain peu familier. En second lieu, le récit de vie constitue la technique la plus riche en matière de contextualisation du discours, puisqu'il renseigne à la fois sur la réalité historico-empirique – les souvenirs des pratiques, la description des faits, leur mise en récit dans un ordre chronologique plus ou moins précis –, et à la fois sur la réalité psychique et sémantique de l'individu – ce qu'il sait et sa capacité à le verbaliser. Ces deux fonctions de la méthode discursive sont ainsi exploitées pour obtenir

des données factuelles et contextualisées sur les pratiques de mobilité au Brésil.

Dans le cas des représentations et perceptions des dynamiques paysagères, le discours recueilli constitue une base de données à plusieurs entrées. D'une part, le discours recueilli renseigne sur la perception individuelle des dynamiques paysagères, d'autre part, l'entretien permet d'activer, par le dispositif, des interactions sociales et de « saisir le paysage en tant qu'objet de négociation » (p. 6). Enfin, il offre aux participants un contexte de réflexivité propice à une auto-analyse de la méthode *in visu* – basée sur l'analyse de photographies –, et de la méthode *in situ* – fondée sur l'exploration des sites. Dans cet exemple d'entretien de groupe, Caroline Guittet indique que les données recueillies sur les perceptions du paysage sont fortement liées au contexte même de l'entretien, mais vont également révéler les particularités des individus. Si dans le cas de l'entretien individuel, le contexte biographique éclaire le discours et le sens que la personne donne à ses pratiques, dans le cas des entretiens de groupe, l'explication des discours tient à plusieurs facteurs, qui sont soit d'ordre individuel, soit d'autre collectif. Toute la difficulté relève alors dans la manière dont l'analyse va combiner ces données discursives, les hiérarchiser, en fonction des objectifs de la recherche

L'entretien de groupe mené avec les enfants scolarisés à l'école élémentaire vise également à produire des discours sur la perception individuelle (de la sortie scolaire) et sur les représentations collectives. La capacité, de la situation de groupe à créer un espace de négociation entre les acteurs, est également recherchée. Cependant, la particularité du public enquêté, des enfants âgés de 8 à 11 ans, conduit à des situations où la verbalisation est plus succincte que dans le cas des adultes. Comme l'explique Médéric Briand, p. 118, l'entretien de groupe renseigne également sur la capacité de l'enfant « à être acteur de sa propre socialisation ». Pour les mêmes raisons, la dimension réflexive de l'entretien de groupe n'est pas toujours aboutie puisque le dispositif proposé peut représenter une nouveauté pour les enfants, qui ne connaissent pas (encore) tous les codes d'une interaction verbale entre enfants et en présence d'un animateur. Cependant, pour favoriser l'analyse des apprentissages lors des sorties de classe, l'entretien est un outil qui apporte des données discursives sur le ressenti de l'enfant, mais aussi une dimension évaluative plus collective, deux informations complémentaires que le chercheur n'aurait pas pu obtenir

dans d'autres conditions. Les trois textes démontrent bien que la méthode qualitative apporte des données singulières à l'analyse et que le discours informé reste un point de départ quasi incontournable dans les thématiques ici traitées.

L'ENTRETIEN COMME SITUATION D'INTERACTION PROVOQUÉE : VERS UN BRICOLAGE MÉTHODOLOGIQUE

Le second élément marquant de ces démarches méthodologiques réside dans leur caractère expérimental et hybride. En effet, les deux méthodes d'entretien de groupe présentent un protocole qui va mêler l'observation des participants sur le terrain et en salle, renvoyant ici aux catégories de l'observation *in situ*, méthode emblématique de l'ethnologie, et de l'expérimentation, plus souvent pratiquée en psychologie. Sans la théoriser en tant que telle, les auteurs proposent une analyse de la situation d'interaction (Goffman, 1974, 1991), en usant du protocole pour configurer les cadres et les référentiels de la situation observée. Que ce soit lors de l'entretien de groupe, ou des observations *in situ*, les relations entre acteurs (hiérarchiques, amicales, communautaires, d'indifférence) sont anticipées et prises en compte dans l'analyse, tout comme les contextes sociotechniques, spatio-temporels, ou culturels qui déterminent les rôles que chaque participant endosse.

Dans le cas des enfants, le soin apporté à la préparation de l'enquête (présentation du chercheur, choix d'un environnement connu) ainsi qu'au dispositif, pour « instaurer un cadre matériel qui facilite la communication » (p. 119), montre bien l'inscription de la méthode dans une démarche expérimentale. Au-delà des discours produits dans la situation, une analyse des paramètres de l'interaction est possible comme le montre Médéric Briand dans sa dernière partie.

Cependant, les recherches mises en œuvre à travers l'entretien de groupe ne se limitent pas à une pure analyse interactionniste – impliquant alors la seule observation. Le chercheur intervient également dans l'échange, et coproduit des éléments discursifs avec les personnes enquêtées, à des degrés divers. On assiste alors à une forme d'hybridation des méthodes et des épistémologies : entre constructivisme et interactionnisme, l'entretien de groupe se trouve être un bricolage entre la nécessité de compréhension des dimensions individuelles et leur manifestation/expression dans un contexte social.

Ainsi les consignes données par le chercheur, qui peuvent prendre la forme de « phases » par lesquelles les enquêtés doivent passer dans le cas de l'entretien collectif sur les dynamiques paysagères (p. 112), sont autant de configurations de l'interaction et d'occasion de susciter un discours. La photographie, dans un premier temps, et l'exploration du site, dans un second temps, jouent ici le rôle d'éléments de réactivation du discours, comme le ferait un enquêteur dans une situation de face à face (Chalas, 2000). Méthodologie compréhensive et analyse des interactions sont donc mêlées dans un protocole d'enquête qui devient hybride.

Alors que l'observation pure des interactions (in situ ou expérimentales) permet de faire le constat de l'institutionnalisation d'un savoir ou d'un processus social, l'entretien de groupe hybridé, tel que réalisé dans les recherches présentées ici, vise également la mise au jour des significations accordées par les individus à la situation ou au phénomène étudié. Les éléments discursifs livrés lors de l'entretien de groupe sont alors une donnée parmi d'autres, utiles à l'analyse, mais aussi à la bonne réalisation du protocole. Comme l'explique Médéric Briand, la nature lapidaire des réponses des enfants peut représenter une barrière importante pour une analyse des résultats (p. 8-9). En ce sens la dimension hybride des entretiens de groupe est une réponse à la nature même des contenus discursifs, qui seront enrichis par les analyses des comportements ou des relations entre les enfants.

RECHERCHE ? ACTION !

Enfin, la position du chercheur par rapport à son terrain d'enquête est au cœur des réflexions présentées dans ces trois textes. Pour résumer celle-ci, nous reprendrons les propos de Caroline Guittet qui définit son dispositif comme étant « ancré dans une épistémologie interventionniste ». Au-delà des retombées opérationnelles d'une recherche-action, explicitement visées dans ces travaux, il semble encore plus important de noter que la figure du chercheur ici mise à l'honneur est celle d'un acteur à part entière de l'expérimentation, responsable des effets sociaux de sa démarche. La complexité des protocoles, les difficultés d'accès aux enquêtés, les barrières techniques ou culturelles, sont autant de moments de réflexivité du chercheur sur son propre engagement. Les jeunes chercheurs auteurs de ces textes nous montrent avec force que leur souci est, au-delà

de la recherche, d'être impliqués dans leurs terrains, de susciter des savoirs, des initiatives, bref d'être dans une logique d'échange avec la société, qui laisse penser que la recherche n'est pas un simple exercice, qu'elle est aussi une posture et une mise en action qui nécessite, comme nous le dit Médéric Briand, d'« endosser son rôle de chercheur ».

BIBLIOGRAPHIE

- Bertaux D., 2005, *L'enquête et ses méthodes. Le récit de vie*, Armand Colin, 127 p.
- Chalas, Y. (2000), *L'invention de la ville*, Anthropos, Paris, 199 p.
- Goffman E., 1974, *Les rites d'interaction*, Éditions de Minuit, Paris, 230 p.
- Goffman E., 1991, *Les cadres de l'expérience*, Éditions de Minuit, Paris, 573 p.
- Jodelet D., 2008, « Le mouvement de retour vers le sujet et l'approche des représentations sociales », *Connexions*, 89, pp. 25-46